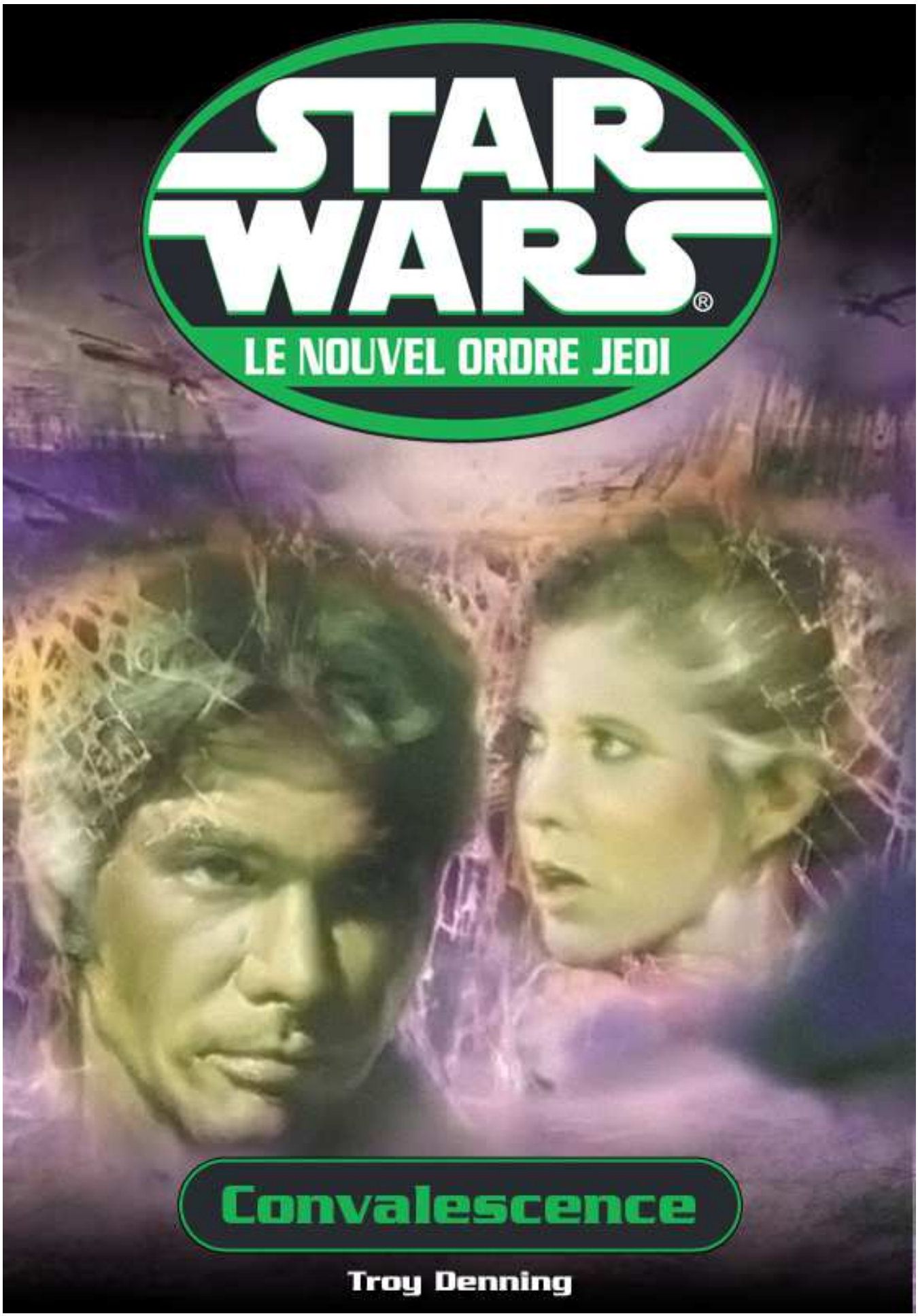

STAR WARS®
LE NOUVEL ORDRE JEDI
Convalescence
Troy Denning



Convalescence

Version 2.0

Troy Denning

Version française présentée par :



Présentation

Convalescence est un e-book écrit par Troy Denning et publié en Octobre 2001 au format numérique. Il se déroule en l'an 26, en pleine guerre contre les Yuuzhan Vong, et s'intercale entre les deux romans du *Nouvel Ordre Jedi* ***Point d'Équilibre*** et ***L'Aurore de la Victoire – Conquête***.

Bien que les Yuuzhan Vong soient sortis victorieux de la bataille de Duro, ils ne sont cependant pas arrivés à arracher un seul renseignement de leur captive, Leia Organa Solo, qui a réussi à fuir après voir subi les tortures de l'ennemi. Mais à moins qu'elle ne reçoive des soins médicaux adéquats, la Princesse risque de trépasser. Pour empêcher cela, Han se voit contraint de poser le pied sur Corellia, désormais gouverné par son cousin Trackan et où les agents de la Brigade de la Pais sont légion. Pourtant, alors que leur capture semble évidente, c'est de cette planète que surgit une aide aussi efficace que bienvenue.

Merci à Gilad Pellaeon, Tawak, ainsi qu'à CRL pour la deuxième version, corrigée, de ce récit !

Titre original : ***Recovery***

Auteur : **Troy Denning**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Gilad Pellaeon**

Correction et mise en page du document : **Tawak, CRL & Link224**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
chroniques.oublieees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Juin 2019

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckeurs Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckeursoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

CHAPITRE PREMIER

À l’extérieur de la baie du centre médical, un croissant ravagé d’étoiles blanches scintillantes connues sous le nom de Chapeau de Drall tombait à travers le ciel violet, sa pointe inférieure poignardant le Ronto pour atteindre une étoile rouge appelée l’Œil du Pirate. Les constellations au-dessus de Corellia n’avaient pas changé depuis l’enfance de Han Solo, quand il passait ses nuits à contempler les profondeurs galactiques et à rêver d’une vie de capitaine de vaisseau. Il croyait alors que les étoiles ne changeaient jamais, qu’elles gardaient toujours la même disposition et qu’elles migraient chaque année à travers la même portion du ciel. Maintenant il en savait plus. Comme toute chose dans la galaxie, les étoiles naissaient, vieillissaient, et mouraient. Elles se gonflaient en géantes rouges ou pâlissaient en naines blanches, explosaient en novas et supernovas, disparaissaient dans des trous noirs.

Bien trop souvent, elles changeaient de mains.

Bientôt trois semaines s’étaient écoulées depuis la chute du système de Duro, et Han avait encore du mal à réaliser que les Yuuzhan Vong disposaient d’une place forte dans le Noyau. De là, les envahisseurs pouvaient frapper Commenor, Balmorra, Kuat, et — en première ligne — Corellia. Même Coruscant, se trouvant à l’extrême opposé de la Route Commerciale Corellienne, n’était plus sûre.

Bien plus dur à accepter que la perte de Duro — bien que plus compréhensible — était l’enthousiasme avec lequel les lâches de la galaxie avaient accueilli l’offre de paix ennemie en échange des Jedi. Déjà une foule en délire sur Ando avait tué Dorsk 82, et sur Cujicor la Brigade de la Paix avait capturé Swilja Fenn. Le propre fils de Han, Jacen, était le Jedi le plus traqué de la galaxie, et sa femme et ses autres enfants, Anakin et Jaina, étaient recherchés avec presque autant d’ardeur. S’il n’en avait tenu qu’à lui, les Jedi auraient laissé les collaborateurs à leur destin et seraient partis trouver refuge dans les Régions Inconnues. Mais la décision ne lui appartenait pas, et Luke Skywalker ne l'écoutait pas.

Un murmure grinçant s'éleva de l’ascenseur de la station, brisant le silence du poste de surveillance électronique par-delà la porte de la chambre de Leia. Han opacifia la vitre de la baie, puis s’approcha du lit où son épouse reposait dans un coma thérapeutique, ses paupières violacées et sa chair aussi pâle que la fourrure d’un Wampa. Bien qu’on lui ait assuré que Leia survivrait, son cœur continuait de se serrer chaque fois qu’il la regardait. Il avait failli la perdre pendant la chute de Duro, et une série d’infections nécrotiques persistantes continuait de menacer ses jambes mutilées. Encore plus hasardeux était leur avenir commun. Elle l’avait accueilli assez chaleureusement après leurs retrouvailles, mais la mort de Chewbacca avait changé trop de choses pour que leur mariage puisse continuer comme avant. Han se sentait fragile dorénavant, plus vieux et moins sûr de sa place dans la galaxie. Et dans les quelques heures où elle fut assez cohérente pour parler, Leia avait paru hésitante, plus réservée et peu enthousiaste à exprimer ce qu’elle ressentait pour lui.

Depuis la porte, Han chercha à percer l'obscurité de la pièce pour apercevoir quatre aides-soignants humains flanqués de part et d'autre du droïde MD en charge du poste de surveillance. Bien qu’ils soient équipés d’un chariot à répulsion recouvert d’un drap et munis de brosses blanches propres, ils ne portaient pas les masques et les gants stériles standards des visiteurs de la salle d’isolation.

— …que vous ne ressemblez pas à des aides-soignants, disait le droïde MD. Vos ongles sont de parfaits nids à bactéries.

— Nous sommes allés nettoyer les conduits d’évacuation, rétorqua le leader du groupe, une femme à l’œil assassin et aux cheveux bruns, avec le grondement acéré d’un rancor affamé. Mais ne vous inquiétez pas, nous arrivons de la cellule de décontamination.

Alors qu’elle parlait, un des hommes l’accompagnant entreprit de se glisser jusqu'au comptoir devant lequel se trouvait le droïde. Han retourna dans la chambre et tira son blaster du holster dissimulé sous le lit de Leia. Voir arriver le moment qu’il redoutait depuis maintenant trois semaines le soulageait presque. Il n’avait pas été surpris dans son sommeil ou en dehors de la chambre, et ils n’étaient que quatre.

Han retourna à la porte pour trouver le droïde MD immobile avec ses photorécepteurs éteints, son module vocal reposant sur sa poitrine. L’aide-soignant derrière le comptoir parcourait d’un œil mauvais l’écran de données.

— Je ne la vois pas sur le registre, Roxi, dit-il à la femme.

— Bien sûr que non, grogna Roxi. Slug, crois-tu qu'une Jedi utiliserait son propre nom ? Recherche une humaine avec des blessures de bâton amphi.

Slug, un homme au faciès lunaire, au crâne rasé et avec une barbe d'au moins une semaine, fit défiler l'écran et commença à lire les symptômes affichés.

— Enflures partielles…lacérations thoraciques…double section du sartorius… (Il s'arrêta et leva les yeux.) Tu y comprends quelque chose ?

Roxi fixa l'homme comme si la question était un défi, puis demanda :

— Quel était le second ?

Slug jeta un coup d'œil à l'écran.

— Lacérations thoraciques ?

— Ça *pourrait* être ça.

Roxi jaugea ses autres compagnons et, constatant qu'ils n'étaient pas plus doués qu'elle pour comprendre la signification de *thoracique*, elle continua :

— Eh bien, va pour les lacérations. Quelle chambre ?

Slug lui donna le numéro, et les quatre imposteurs empruntèrent le corridor opposé. Han les laissa s'éloigner, puis se glissa dans le poste de surveillance et utilisa les contrôles pour sceller la chambre de sa femme avec un code de mise en quarantaine. La pensée de l'abandonner lui noua l'estomac, mais il devait régler ce problème calmement et par lui-même. Han avait renvoyé les célèbres enfants Solo à la maison avec Luke et Mara, et bien qu'un docteur favorable aux Jedi ait admis Leia sous un faux nom, celui-ci ne résisterait pas à une enquête inopinée de la Corsec. Et avec une nouvelle base Yuuzhan Vong se dressant aux abords du secteur, aucun sympathisant des Jedi ne se hasarderait à faire confiance au gouvernement fantaisiste de Corellia pour assurer sa protection. Si l'état de santé de Leia ne les avait pas forcés à faire ce détour après leur fuite de Duro, cela aurait été le dernier endroit où Han se serait arrêté.

Il scruta l'angle du poste de surveillance et, dans la lueur du crépuscule, vit les imposteurs disparaître dans une salle de cuves à bacta située au milieu du couloir. S'emparant d'un datapad reposant sur le chargeur du comptoir ainsi que d'un masque respiratoire, d'une toque hygiénique, de gants, et d'une blouse de laboratoire récupérée dans le casier à fournitures, il fit de son mieux pour se déguiser en quelqu'un d'officiel et les suivit.

À l'angle opposé de la salle, les intrus s'approchaient de la cuve trois, étudiant une humaine svelte, avec trois lacérations récemment traitées lardant de part en part sa poitrine. Comme les blessures de Leia, ses coupures étaient enflammées de manière atypique et presque noires sur les bords, signe que certaines toxines résistaient au bacta. La seule autre cuve occupée contenait une Sélonienne dont le moignon de queue tranchée était recouvert par une greffe de peau sans fourrure.

— Le contrat stipulait qu'elle s'était rasée la tête, se plaignit Roxi, fixant les longs cheveux de la patiente de la cuve trois. Même dans le bacta, je ne pense pas que cela repoussait si vite.

— Peut-être pas, mais ce sont bien des coupures de bâton amphi, rétorqua Slug. (Debout à côté d'un droïde de surveillance désactivé, il regardait un écran d'affichage.) Et personne ne dit comment elle les a reçues.

Roxi plissa le front et réfléchit un moment, puis déclara :

— Nous ferions mieux de l'emmener. Commencez à vider la cuve. Nous la récupérerons après avoir vérifié les autres chambres.

Han recula et dissimula le blaster dans sa blouse de laboratoire, puis s'assura que son masque respiratoire était bien en place et attendit. Quand il entendit les intrus arriver, il contourna l'angle avec le datapad devant lui. Il percuta le plus costaud des hommes de main et manqua de peu de se retrouver à terre.

— Euh, désolé, fit Han, levant les yeux. Entièrement ma… (Il laissa la phrase en suspens, puis haleta :) Vous ne portez pas de respirateur !

L'imposteur fronça les sourcils.

— Quel respirateur ?

— Votre masque de sécurité. (Han tapota le masque respiratoire sur son visage, il regarda successivement chacun d'entre eux.) Aucun de vous n'en porte. Vous n'avez pas vu le panneau de risque

de contamination ?

— Quel panneau de risque de contamination ? demanda Roxi, se frayant un passage à la tête de ses hommes. Je n'ai vu aucun panneau.

— Dans le sas de décontamination, dit Han. Rouge signifie entrée interdite. Orange combinaison isolante obligatoire. Jaune port du masque respiratoire et des gants. La lumière était jaune. Nous avons eu une fuite de leumie.

— Leumie ? demanda Slug.

— Vous irez très bien, dit Han, sur un ton qui se voulait beaucoup moins rassurant. (Il montra à Roxi le poste de surveillance.) Mais on va devoir vous trouver des masques respiratoires. Après il vous faudra des inoculations …

Roxi ne fit aucun mouvement pour quitter la salle.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une maladie appelée leumie.

— Virus transmissible par l'air, répondit Han. Un nouveau — ou alors c'est un germe. Nous ne savons pas encore, mais certains pensent qu'il s'agit d'une arme Yuuzhan Vong.

Ce fut assez pour faire sortir Slug et l'imposteur costaud dans le corridor.

— Attendez, vous deux ! aboya Roxi.

Le duo s'arrêta, puis Slug fronça les sourcils et dit :

— Mais nous avons besoin de ces masques respiratoires.

— Et vite, s'empressa d'ajouter Han, dirigeant son attention vers lui. Vous pouvez encore être sauvés, mais les chances diminuent avec chaque inspiration que vous prenez.

Trois des imposteurs — les trois hommes — n'ouvrirent plus la bouche. Seule Roxi fixa Han.

— Vous savez cela *comment* ? (Elle s'avança dans l'encadrement de la porte et se mit nez à nez avec lui.) Parce que vous êtes un docteur ?

L'estomac de Han se révulsa.

— C'est exact, répondit-il en réprimant une envie folle de vérifier son déguisement.++Xéno-dermatologue senior, pour être plus précis. (Il fit semblant d'examiner minutieusement sa brosse blanche.) Et vous êtes ?

— En train de me demander pourquoi le xéno-dermatologue senior ferait sa ronde en pantoufles de patient. (Roxi jeta un coup d'œil aux pieds de Han.) Sans chaussettes.

Elle fléchit les doigts, et un mini-blaster tomba hors d'un holster de manche. Han jura et frappa le poignet de la femme avec son datapad. L'arme claqua à terre, et il l'expédia au loin d'un coup de pied, puis battit en retraite, tout en cherchant à atteindre son propre blaster. Roxi recula dans le parloir, hurlant des ordres et poussant ses compagnons vers la porte. Seul Slug n'obéit pas. Il ignora Han et remonta le corridor.

— Slug ! hurla Roxi.

— M-masque ! cria Slug. Je dois prendre …

Han trouva son blaster et décocha un rayon d'énergie entre les épaules de Slug. L'homme s'effondra.

Des flashs d'armes partirent de la salle à bacta. Han plongea derrière un muret dans la petite salle d'attente opposée. Ses attaquants continuaient à faire feu, et le fin plastique commença à fumer et à se désintégrer. Il régla son arme à pleine charge puis coinça le blaster dans une brèche du muret fondu et rendit les coups.

La tempête d'énergie se calma. Han se mit à plat ventre et risqua un coup d'œil au coin du couloir. Les imposteurs n'étaient nulle part visibles, mais leur chariot à répulsion était resté au fond du parloir. La femme de la cuve trois avait ouvert les yeux et regardait autour d'elle. Si l'on considérait qu'elle était prise au beau milieu d'un échange de coups de feu, son expression semblait étrangement calme. Peut-être était-elle trop droguée pour comprendre ce qui arrivait. Han l'espérait. Si elle n'avait pas utilisé le microphone de son masque respiratoire pour appeler à l'aide, il y avait encore une chance — une petite chance — qu'il puisse s'occuper de tout cela sans que la Corsec fasse le lien entre l'incident et la chambre de Leia.

Le regard de la femme changea, puis la voix de Roxi cria :

— Allez !

Les imposteurs mâles surgirent de leur cachette et commencèrent à déverser un tir de représailles. Han fit un trou fumant dans la poitrine de l'un d'eux. Roxi s'empara d'un objet imposant de dessous le drap du chariot, et lorsque Han changea de cibles, elle se réfugia derrière la cuve trois. Il cessa de tirer. La femme dans la cuve semblait sourire en guise de remerciement.

— À deux, Dex, appela Roxi. Un…

Roxi apparut alors, et — deux se perdit dans la cacophonie hurlante du blaster à répétition qu'elle tenait dans ses mains. Han concentra son feu sur elle. Un faible sifflement se fit entendre au loin dans le parloir, et le blaster de Dex se tût.

Les tirs de Roxi se rapprochaient de plus en plus la tête de Han. Il recula et jaillit de l'angle, son blaster ravageant l'entrée du parloir. Elle déversa un déluge de feu sur le corridor mais se tint hors de vue jusqu'à ce qu'elle apparaisse à la porte et commence à ravager la fragile protection de Han.

Il répondit à son tir, mais avec peu de résultats. Il n'y avait aucun signe de Dex, et cela l'inquiétait également. Voyant que son angle de tir était mauvais, il cessa le feu et regarda vers le fond de la salle.

— Maintenant ! cria-t-il.

Rien n'arriva, excepté que Roxi se détourna assez longtemps pour permettre à Han de se jeter dans la salle d'attente. Elle ajusta son viseur et recommença à cribler le muret d'impacts fumants. Han rendit les coups. Maintenant que son angle était meilleur, il la faisait au moins reculer.

Le chariot à répulsion glissa alors dans son champ de vision, sans personne pour le pousser. Han en resta bouche bée. Roxi ricana, secoua la tête, et, n'étant pas du genre à se faire avoir deux fois, manqua de lui brûler la tête.

Le chariot la frappa à la hanche. Son arme creusa des cratères à travers le plafond, et elle trébucha dans l'encadrement de la porte. Han mitrailla sa poitrine et son épaule, l'envoyant tournoyer de telle manière qu'elle retomba sur le chariot. Le blaster à répétition tomba bruyamment sur le sol du parloir de la salle à bacta, là où Dex pouvait l'attraper. Forçant la chance, Han déversa un déluge de feu à travers l'encadrement de la porte et chargea.

Dex était étendu mort entre les cuves une et deux, les dernières volutes de fumée s'élevant d'un trou cerclant sa poitrine. C'était trop petit et parfait pour être une blessure de blaster, du moins pas un ordinaire. Han jeta un regard autour de lui, cherchant l'origine de son aide mystérieuse.

La femme de la cuve trois le regardait.

— Vous ? demanda-t-il.

Le chariot bougea encore — cela pouvait être dû à ses répulseurs mais Han ne le pensait pas.

Au-delà du poste de surveillance, le sas de décontamination s'ouvrit, et le son de pas bottés commença à retentir dans le corridor. Han ignora les cris et fit un geste vers l'imposteur au sol.

— Lui aussi ?

Les yeux de la femme se fermèrent, s'ouvrirent encore, puis se refermèrent et ne bougèrent plus.

— Ok — ça a dû être un ricochet. (Han n'était pas sûr d'y croire, mais c'était ce qu'il avait l'intention de dire aux Inspecteurs de la Corsec.) Je vous dois quelque chose — qui que vous soyez.

Puis l'équipe de sécurité déboula du corridor, hurlant à Han de déposer son arme et de se coucher sur le sol. Il plaça son blaster sur le chariot et se retourna pour trouver une paire de solides et farouches gaillards pointant sur son visage des fusils blaster de l'ère impériale.

— Hey, calmez-vous, fit Han en levant les mains avec réticence. Je peux tout expliquer.

CHAPITRE II

Les tempes douloureuses, les sens chamboulés, l'estomac… retourné. Leia revenait à la vie. Quelqu'un était en train de crier. Han, bien sûr.

Son crâne résonnait douloureusement.

Silence !

Han continua à crier, et quelqu'un répondit sèchement. Leia ouvrit les yeux et se retrouva en pleine contemplation d'un soleil. Lequel, elle ne savait pas, mais il était aveuglant et bleu, et il bougeait d'un œil à l'autre.

Une voix douce — masculine — dit qu'elle reprenait connaissance. Où était-elle ?

Il y avait des silhouettes autour d'elle. Un homme se tenait à ses côtés, le disque bleu d'une lampe frontale était attaché à son front. Une femme derrière un plateau chargé d'instruments médicaux. Han et quelqu'un dans une volumineuse combinaison se disputant encore près de la baie. Un autre homme près du placard dans le coin de la chambre, à moitié tourné, tripotait une forme que Leia reconnut comme étant son sac de voyage.

— Oo thurr…. (Même pour Leia, les mots étaient faibles et incohérents.) Thopp.

— C'est bon, Leia, dit l'homme à la lampe frontale. Je suis le Dr Nimbi. Vous vous sentirez mieux bientôt.

— Jm eus an ben. (Leia essayait de le montrer du doigt, mais son bras semblait aussi lourd que du transparacier.) Aetez se foeur.

La lampe frontale s'éteignit, révélant un visage aux yeux gris avec des traits rieurs et un sourire familier.

— Mieux ?

Leia pouvait maintenant voir l'homme qui portait une blouse de laboratoire avec JASPER NIMBI brodé sur le revers. Son assistante, une femme potelée assez âgée pour être la mère du médecin, était habillée d'un uniforme d'infirmière très seyant. L'homme fouillant son sac était en uniforme de la Sécurité Corellienne sur sa combinaison, tout comme l'officier avec qui Han discutait.

— … relâché ? demandait Han. C'est un tueur !

— Les seules morts ici sont celles que vous avez causées, Solo, répondit l'officier. Et *son* identification a été confirmée comme authentique. Si nous avons besoin d'interroger Glad Sluggins de nouveau, nous saurons où le trouver.

— Moi de même, rétorqua Han. Dans le plus proche centre de la Brigade de la Paix.

— Les affiliations politiques ne sont plus considérées comme étant des crimes sur Corellia, Solo.

Dans le coin, l'agent près placard retira un bloc de données du sac de Leia, jeta un coup d'œil aux autres dans la chambre, puis le glissa dans la poche de sa combinaison. Leia essaya de nouveau de le montrer du doigt. Cette fois, l'effort se termina par un fracas métallique lorsque son bras, sanglé et relié à un enchevêtrement de tuyaux intraveineux, cogna contre le rail de sûreté du lit. Elle se redressa pour lever la tête et foudroyer le voleur du regard.

— Shtop. (Le mot était presque reconnaissable.) Foleur !

Han arrêta immédiatement d'argumenter avec l'officier de la Corsec et vint à son côté. Avec ses joues creuses et les poches sous ses yeux, il avait l'air épuisé.

— Tu es réveillée, dit-il, surévaluant peut être la situation. Comment te sens-tu ?

— Terrible, répondit Leia. (Tout était douloureux, et elle avait l'impression d'avoir un générateur brûlant sur ses jambes.) Cet agent est en train de voler.

Elle tendit un doigt vers le coupable, mais l'officier s'était avancé d'un pas vers le lit, et il semblait qu'elle le désignait. Han et les autres échangèrent des regards et parurent gênés.

— Illusions pharmaceutiques, déclara le Dr. Nimbi. Ses perceptions seront claires dans une heure.

— Je ne divague pas. (Leia continua à bouger son doigt vers l'invisible placard.) L'autre. Il fouillait mon sac.

L'officier pivota pour regarder les alentours, exposant le placard désormais fermé et un subordonné au regard innocent.

Han serra son épaule.

— Oublie ça, Leia. Il y a des choses plus importantes à prendre en compte que quelqu'un qui fouille dans tes sous-vêtements.

— Elle n'a pas besoin d'entendre ça *maintenant*, Han, dit le docteur. Il se retourna vers Leia avec un sourire réconfortant. Comment vont les jambes ? Mieux ?

Leia éluda la question et demanda :

— Quelles choses, Han ?

Han sembla déconcerté. Il jeta un œil au Dr. Nimbi, puis déclara :

— Rien que je ne puisse gérer. Ne t'inquiète pas.

— C'est justement quand tu me demandes de ne pas m'inquiéter que je m'inquiète, répondit Leia. (Han avait toujours été un de ces hommes qui naviguait dans la vie plus par instinct que par calcul — c'était une des choses qu'elle aimait le plus à son propos — mais ses instincts depuis la mort de Chewbacca l'avait entraîné dans des zones très dangereuses. Ou peut-être que ces territoires lui semblaient dangereux, car ils l'emmenaient toujours plus loin de Leia.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

Han semblait toujours inquiet, mais au moins il eut le bon sens d'ignorer le mouvement de tête réprobateur du Dr. Nimbi.

— Eh bien, commença-t-il, tu te rappelles *bien* où nous sommes ?

Leia jeta un œil vers les emblèmes de la combinaison de l'officier de la Corsec.

— Comment pourrais-je oublier ?

Et puis cela la frappa. Les Corelliens les appelaient par leurs vrais noms. Ils étaient deux agents de la Corsec debout dans sa chambre d'hôpital, et le Dr. Nimbi — un sympathisant des Jedi avec assez d'expérience dans ce cas de figure pour ne pas déraper.

— appelait Leia par son vrai nom. Leur couverture avait volé en lambeaux.

Quelque chose se mit à biper sur l'équipement derrière le lit.

Dr. Nimbi tint un scanner au-dessus du cœur de Leia.

— Leia, vous avez besoin de vous calmer. Le stress réduit seulement les chances pour votre corps de surmonter l'infection.

Les bips continuèrent, et l'infirmière prit un spray hypodermique sur son chariot.

— Dois-je préparer une…

— Ça ne sera pas nécessaire. (Leia s'ouvrit à la Force et repoussa le spray-maladroitement, mais assez pour se faire comprendre.) C'est clair ?

L'infirmière étonnée lâcha le spray et grommela quelque chose à propos des sorcières Jedi arrivistes, puis leva son nez et se dirigea vers la porte-où elle rencontra un vacarme montant de voix excitées. Le droïde MD était en train de menacer d'alerter la sécurité et protestait que les médias n'avaient pas le droit de pénétrer dans la chambre d'isolation, mais les intrus n'y prêtaient pas attention. Une lueur soudaine filtra à travers la porte alors que les lumières de projecteurs illuminaient le corridor extérieur, et l'infirmière énervée revint trébuchante dans la chambre.

— Génial, marmonna Han. Thrackan.

Un homme barbu qui — à l'exception de ses cheveux gris — ressemblait plus à Han que Han déboula dans la chambre, laissant un petit essaim d'assistants et d'holojournalistes dans le corridor extérieur. L'homme, le cousin de Han, Thrackan Sal-Solo, jeta brièvement un coup d'œil à tous, réalisa qu'il se tenait debout entre Leia et la porte, puis s'avança pour que les holocaméras puissent avoir une vue sur son visage. Elle se recoucha et tenta de se cacher derrière le Dr. Nimbi, lequel se rendit compte de ce qu'elle faisait et se positionna calmement devant elle.

Sal-Solo fixa le docteur d'un œil mauvais, puis regarda Han et Leia et fit un signe de tête à l'officier de la Corsec.

— Ce sont eux. Bien joué, Capitaine.

— Merci, Gouverneur-Général.

— Gouverneur-Général ? répéta Han, essayant de ne pas se moquer sans toutefois y parvenir, du moins aux oreilles de Leia. Tu as pris du galon, cousin.

— La récompense des Cinq Frères envers ceux qui les protègent, répondit Sal-Solo.

— Ouais il semble que les chats de gouttière retombent toujours sur leurs pattes, dit Leia.

Moins d'une décennie plus tôt, Sal-Solo avait pris sa famille en otage dans une tentative avortée d'établir l'indépendance du secteur Corellien.

Plus récemment, il avait détruit par inadvertance une flotte de bataille Hapienne toute entière en utilisant une ancienne construction d'origine inconnue appelée la Station Centerpoint pour d'attaquer une force hostile Yuuzhan Vong. Étant donné que Leia était responsable de l'entrée en guerre des Hapiens, elle était probablement la seule personne de la galaxie qui détestait plus le cousin de Han que Han lui-même. Et le fait que Sal-Solo ait été bombardé héros pour ces actions stupides et, finalement, élu gouverneur-général de l'ensemble du secteur Corellien entier n'était pas pour faciliter les choses.

— C'est quoi la suite ? demanda Leia continuant de foudroyer Sal-Solo. (Han fit la grimace et mit son doigt en travers de la gorge, mais elle l'ignora.) Perdre la guerre et devenir le Chef d'État de la Nouvelle République ?

Sal-Solo se tourna à demi vers l'holocam à l'extérieur de la porte.

— Mon allégeance va au système Corellien seul. (Sa voix était délibérément froide.) Et vous seriez gentille de rentrer ce sabre-laser qui vous sert de langue, Princesse Leia. Une insulte à l'homme est une insulte à la fonction.

— Vraiment ? Leia s'appuya sur son coude valide jusqu'à ce que les lumières de l'holocam réchauffent son visage. Dans ce cas, je devrais penser que c'est l'homme lui-même qui est l'insulte.

Sal-Solo la foudroya, incrédule, puis fonça vers la porte et passa sa tête dans le corridor.

— Débarrassez le hall ! Vous ne pouvez pas voir que c'est une chambre d'isolation ?

L'holocam illumina son visage brièvement avant qu'il ne presse le panneau d'activation et que la porte se ferme. Il resta à fixer le mur jusqu'à ce que le corridor fût finalement vide, puis se tourna vers Leia avec des yeux aussi sombres que des trous noirs.

— Vous avez droit au dernier vœu du condamné, dit-il.

— C'est vous qui avez voulu jouer cette comédie devant les médias, répondit Leia. Ne me blâmez pas pour votre incompétence. N'aurait-il pas été plus facile de ne pas envenimer la situation et de nous ignorer ?

— Rien ne m'aurait plus fait plaisir, excepté peut être vous envoyer une équipe d'agents Yuuzhan Vong, rétorqua Sal-Solo. Malheureusement, le choix n'était pas mien. Je ne savais pas que vous deux étiez ici avant d'apprendre par les holonews que Han venait juste de tuer trois citoyens corelliens.

— Désolé pour ça, dit Han, paraissant tout sauf désolé.

Sal-Solo lui jeta un sombre regard, puis revint à Leia.

— Il n'y aura aucune charge, si vous…

— Charge ? s'exclama Han. (Même Leia ne pouvait dire s'il était en colère ou surpris, ils avaient été séparés pendant si longtemps et traversé tant de choses seuls qu'il lui semblait ne plus le connaître désormais.) Pour avoir tué quelques membres de la Brigade de la Paix ?

— Ils ne faisaient pas partie de la Brigade de la Paix, dit Sal-Solo. Les renseignements de la CorSec disent qu'ils sont du coin.

— Ça ne veut pas dire qu'ils n'étaient pas de la Brigade de la Paix, rétorqua Han.

— Mais ils n'en étaient pas, répondit Sal-Solo. Roxi Barl est une entrepreneuse indépendante. Elle n'aimait pas recevoir des ordres, ce qui exclut la Brigade de la Paix ou qui que ce soit associé avec les Yuuzhan Vong. D'après ce que me disent les Renseignements.

— Alors pour qui travaillait elle ? demanda Han.

Thrackan secoua les épaules.

— C'est une bonne question. Heureusement, d'ici une heure, elle ne me concernera plus.

Han se renfrogna.

— Concernera plus ?

— Parce que vous serez partis d'ici là, déclara Thrackan.

— Partis ? (Han secoua la tête.) Nous n'irons nulle part tant que Leia ne pourra pas marcher.

Leia fronça les sourcils. Leurs visages étaient passés sur les holonews dans tout le système, et il parlait de rester jusqu'à ce qu'elle puisse *marcher*. Quel genre de cocktail explosif avait-il bu lorsqu'ils

avaient été séparés ?

— Han, dit gentiment Leia. Nous en avons discuté. Tu sais que je ne pourrais jamais…

Han se tourna brusquement vers elle.

— Jusqu'à ce que tu *marches*, Leia.

Leia recula, et Han glissa jusqu'à son lit, la fixant dans les yeux, sans ciller, sans respirer, sans trembler, comme s'il pouvait changer ce qui s'était passé sur Duro — peut-être même ce qui s'était passé avant cela — de par sa pure force de volonté.

— Han, on ne peut pas, dit-elle enfin. Dès maintenant, les chasseurs de primes et membres de la Brigade de la Paix de tout le système vont converger vers le centre médical. Et même si Thrackan voulait nous protéger, il ne pourrait pas. Cela donnerait trop de raisons aux Yuuzhan Vong de venir pour vérifier si Centerpoint est toujours opérationnelle.

— Et il nous envoie juste balader ? se moqua Han. Droit dans une patrouille Yuuzhan Vong, voilà où il nous envoie.

— Il ne peut pas, Han, répondit Leia. Il ne peut pas se permettre de risquer que nous craquions sous la torture et que nous leur révélions que Centerpoint ne marche pas.

Han considéra la question, puis jeta un coup d'œil à son cousin.

— Si ça peut te rassurer, j'aurais pu vous faire tuer, signala amicalement Sal-Solo. Ça m'aurait arrangé.

— Et comment pensez-vous qu'Anakin prendrait la chose ? rétorqua Leia.

Leur fils Anakin était le seul qui n'ait jamais été capable de faire fonctionner pleinement la Station Centerpoint, et son absence était une des raisons pour laquelle la vieille super-arme ne fonctionnait pas en ce moment.

— Il ne vous apprécie déjà pas beaucoup comme ça, Thrackan. Je doute qu'il soit très enclin à vous aider si vous arrangiez le meurtre de ses parents.

Les yeux de Sal-Solo se rétrécirent, mais il approuva du chef.

— Tant que nous sommes d'accord, alors. Vous partirez dans l'heure.

— Han, déclara le Dr. Nimbi serviablement, elle peut supporter le voyage si vous faites des haltes dans des salles à bacta le long du trajet. (Il hésita un moment, puis ajouta) Leia ira bien. C'est pour votre, euh, amie que je m'inquiète.

Han parut confus.

— Amie ?

— Dans le réservoir trois, répondit le Dr. Nimbi. Je ne pense pas que vous devriez la laisser derrière, pas avec tous ces chasseurs de primes et membres de la Brigade de la Paix en route.

— Oh oui. Notre *amie*. Han jeta un œil à Leia, et quelque chose d'espiègle apparut dans son regard, quelque chose de sournois, d'amusant et de conspirateur qui ne s'y était pas trouvé depuis la mort de Chewbacca. Il se retourna vers Sal-Solo et soupira.

— Écoute, je ne veux pas faire de difficultés, mais on ne peut pas partir sans Jaina.

— Jaina ? *Jaina* est ici ?

Leia pensa être celle qui avait bredouillé la question, mais elle réalisa que ce n'était pas le cas lorsque tous les regards se tournèrent vers Sal-Solo. Au moins elle comprenait pourquoi Han avait agi aussi étrangement. Elle avait un vague souvenir d'un rendez-vous dans l'espace profond avec *l'Ombre de Jade*, d'avoir embrassé son frère et chacun de ses enfants en leur disant qu'ils se reverraient sur Coruscant. Quelque chose avait dû arriver. Peut-être que Han avait eu besoin de Jaina pour l'aider à piloter le *Faucon*, ou peut-être Mara et Luke s'étaient-ils jetés dans les ennuis et avaient été forcés de détourner l'attention. Peut-être que tous ses enfants étaient sur Corellia. Elle ne l'espérait pas. Elle espérait que Jacen et Anakin étaient saufs sur Coruscant… mais il serait bon de les revoir. Si bon.

— Anakin ? demandait Sal-Solo. Est-il ici, aussi ?

— Juste Jaina, répondit Han fermement. Anakin et Jacen sont sur Coruscant.

— Bien sûr, c'est ce que tu *dirais*. (Sal-Solo réfléchissait tout haut. S'il pouvait forcer Anakin à réactiver Centerpoint, il n'aurait plus aucune inquiétude à propos des Yuuzhan Vong ou de la Nouvelle République. Il pourrait l'utiliser pour isoler le système Corellien et gouverner la place comme son empire

personnel.) Mais je peux le découvrir. J'ai mes sources.

— Ouais–tu pourrais les appeler sur Coruscant, dit Han. N'hésite pas à nous retourner les frais d'Holonet, je sais à quel point les temps sont durs ici sur Corellia.

— Attendez, c'était quoi cette histoire de réservoir trois ? demanda Leia, ne portant guère d'attention à l'échange entre Han et Sal-Solo. Jaina est dans une cuve à bacta ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu te souviens. (Encore une fois, Han lui porta un regard étrange.) Ce coup sur Duro s'est révélé être plus grave que nous le pensions.

L'alarme de stress derrière le lit commença à biper de nouveau.

— Pourriez-vous *s'il vous plait* déconnecter ce truc ? demanda Leia. (Quoi qu'il fût arrivé, quoi que Han était en train de tenter de lui dire, elle ne voulait pas qu'une machine le révèle.) Et apportez-moi un fauteuil sur répulseurs. Je veux voir ma fille.

— Oui. (Sal-Solo se renfrogna et étudia Han, se demandant évidemment pourquoi Leia avait l'air tellement surprise.) Pourquoi n'irions-nous pas tous ensembles ?

Le Dr. Nimbi s'arrangea pour trouver un fauteuil à répulsion, puis détacha le bras de Leia du rail de sécurité, il accrocha les indispensables tuyaux sur le crochet attachés au fauteuil et l'aida à se sortir du lit.

Les jambes de Leia avaient à peine été abaissées qu'elles commencèrent à la faire souffrir avec une douleur cent fois pire qu'un accouchement. Ce n'était ressemblant en rien à ce qu'elle avait déjà pu expérimenter, une explosion, un vrombissement, une angoisse brûlante qui lui fit regretter que les Yuuzhan Vong n'aient pas fini le boulot et ne les lui aient pas carrément coupées. Elle surprit Sal-Solo la regardant et abaissa les yeux pour voir deux espèces de Hutt qui dépassaient là où ses jambes auraient dû se trouver.

— Si vous devez rester bouche bée, déclara Leia, j'aimerais que vous évitiez de sourire.

Sal-Solo se couvrit la bouche, qui en fait ne souriait pas, et se détourna. Accompagné par les agents de la CorSec, Sal-Solo, et même par l'infirmière, le Dr. Nimbi les conduisit au bout du couloir opposé, après le poste de surveillance du droïde. Le cœur de Leia commença à battre la chamade immédiatement. La porte de la salle à bacta était encadrée par des marques noires de suie. À l'opposé, les ruines de la salle d'attente mettaient en valeur les restes déchiquetés d'une moitié de muret. Ils avaient été déterminés, ces chasseurs de primes, et cela fit frémir Leia de penser à quel point ils avaient été proches de capturer sa fille unique.

Alors qu'ils atteignaient la salle à bacta, Leia remarqua un Arconien à tête d'enclume assis dans l'une des rares chaises non-endommagées. Il croisa son regard suffisamment longtemps pour la saluer de la tête, puis revint à la contemplation de ses pieds. Elle dirigea son fauteuil à l'intérieur de la salle à bacta derrière Han, l'infirmière, et les autres.

Ils s'arrêtèrent devant la cuve trois, dans laquelle flottait, sévèrement blessée, une femme d'au moins une trentaine d'années. Elle était plus grande de quelques centimètres que Leia et très musclée, et bien qu'il y ait quelque chose de vaguement familier à propos de son visage, elle n'avait aucune ressemblance avec Han ou Leia. Le plus parlant, sa tête était entourée d'un nuage de cheveux soyeux, comme Leia, Jaina avait laissé les siens dans une salle de décontamination sur Duro.

Leia tendit le cou, recherchant dans les autres cuves quelqu'un qui aurait pu être sa fille. Il n'y en avait personne, à l'exception d'une Sélonienne avec une queue amputée.

— C'est Jaina ? demanda Sal-Solo, avec clairement autant de doutes que Leia elle-même. Elle est un peu vieille pour être ta fille, Han.

— Elle a piloté avec l'Escadron Rogue, dit Han. Tu serais surpris de voir combien les combats spatiaux vieillissent une fille.

Et Leia comprit finalement. Pour certaines raisons qu'elle ne connaissait pas encore, Han et le Dr. Nimbi essayait de faire quitter Corellia à cette jeune femme. Jaina n'était pas là du tout, aucun de ses enfants ne l'était. Leia aurait dû se sentir libérée, mais à l'inverse elle se sentit abandonnée et désespérément seule.

— … n'est-ce pas, Leia ? demandait Han.

— Oui, bien sûr, répondit Leia, sans la moindre idée de ce avec quoi elle était d'accord. C'est vrai.

Han hocha la tête.

— Tu vois ?

— Est-ce que les combats spatiaux changent la couleur des yeux ? demanda l'infirmière, étudiant l'écran d'affichage des données fixé à la cuve de la femme mystérieuse.

— Il me semble me rappeler que les yeux de Jaina sont marrons, comme ceux de sa mère. Ceux de cette patiente sont répertoriés comme étant verts.

— Teinture cosmétique, expliqua Leia. (Même si son cœur n'y était pas, elle savait que Han avait besoin d'elle.)Afin de rendre plus difficile son identification.

Sal-Solo avait l'air empli de doutes.

— Que cherches-tu à faire, cousin ? Cette femme ne peut être ta fille.

— Je pourrais confirmer son identité avec un simple test génétique, suggéra le Dr. Nimbi. Nous pourrions avoir les résultats d'ici, oh, deux jours.

Sal-Solo foudroya le médecin du regard, puis se tourna vers l'infirmière.

— Vérifiez les données d'admission. Qui en est responsable ?

Han n'avait pas assez changé pendant son absence pour que Leia puisse ne puisse plus voir clair à travers son visage de joueur de sabacc. Il attendait la réponse de l'infirmière avec un air feint de désintérêt, mais ses yeux étaient fixés derrière elle, là où un reflet sur la surface de la cuve deux montrait l'affichage des données en train de défiler. Quand l'affichage se stabilisa, son reflet affichait plusieurs champs de données vides. L'attention de Han se reporta rapidement sur l'infirmière.

— Elle a été admise anonymement. (Il affirma cela comme s'il le tenait pour un fait acquis.) Aucun nom, aucune information de contact.

La mâchoire de l'infirmière tomba, mais elle acquiesça.

— Pas même des notes à propos des circonstances de son arrivée.

Han se retourna vers Sal-Solo avec un sourire goguenard.

— Voilà les preuves que tu voulais, Gouverneur-Général. (Il pressa son doigt sur la cuve à bacta, et les yeux verts de la femme à l'intérieur papillonnèrent.) Elle part avec nous, ou j'informe toutes les stations de media du système que tu retiens notre fille contre notre gré.

Sal-Solo le foudroya du regard.

— Je pourrais prouver que tu mens.

— Exact, répondit Han. Mais pourrais-tu le prouver aux Yuuzhan Vong ?

Le visage de Sal-Solo s'assombrit encore plus et il se tourna vers le docteur.

— Peut-elle bouger maintenant ?

— Nous pouvons leur prêter une cuve de bacta temporaire, répondit le Dr. Nimbi. Tant qu'ils changent le fluide à chaque fois qu'ils s'arrêtent pour Leia, cette patiente ne devrait pas avoir de problèmes.

Sal-Solo étudia la cuve, essayant sans doute aussi fiévreusement que Leia de découvrir quel rapport il pouvait y avoir entre cette femme et les Solos — et quel intérêt elle pouvait présenter pour celui ou celle qui avait envoyé Roxi Barl. Finalement, une minute complète après que Leia eut abandonné cette énigme, il prit une mine revêche et se tourna vers le Dr. Nimbi.

— Je pense que je vois *effectivement* un certain air de famille, dit Sal-Solo. Mais vous leur vendrez la cuve, vous ne la leur prêterez pas. Je ne veux pas que quelqu'un vienne pour la ramener.

CHAPITRE III

Le sas de sécurité s'ouvrit finalement, révélant l'intérieur caverneux du hangar public où les Solos avaient caché le *Faucon Millenium* à la vue de tous. Sur toute autre planète, ils auraient loué une baie privée dans un discret dock luxueux. Mais sur Corellia où régnait l'obsession de la sécurité, de telles mesures attiraient inévitablement davantage les regards qu'elles ne les détournaient. Leia et Han passèrent un moment à étudier l'activité au niveau de la baie du dock, puis sortirent de l'étroit sas d'accès.

Le sas se ferma dans un murmure derrière eux, et ils furent enfin dans un endroit où ils pouvaient parler. Repoussant la fatigue grandissante de son esprit, Leia attrapa le bras de Han et l'attira pour lui faire face.

— Han, que se passe-t-il ? (Une clameur assourdie monta du sas d'accès alors que leur escorte de la CorSec entrait avec leur "fille" et sa cuve à bacta portable.) Qui est cette femme, et pourquoi Nimbi voulait-il que nous la sortions du centre médical dont elle a l'air d'avoir grandement besoin ?

— Parce qu'elle pourrait bien être autant en danger que tu ne l'es. (Han se tint accroupi devant Leia, se plaçant à hauteur des yeux et tournant le dos à tout micro-espion qui pourrait être dirigé vers eux depuis les profondeurs du hangar.)Elle a fait certaines choses pour m'aider lors de la fusillade. Je pense que c'est une Jedi.

— Une Jedi ? Leia ne demanda pas de détails ou de raisons. (Les agents de la CorSec resteraient dans le sas d'accès pendant un court instant, juste le temps pour les ordinateurs de sécurité de scanner leur visage et de confirmer leur identité.) Nous ne lui rendons peut-être pas service. L'employeur de Barl est encore sur notre piste.

Han jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Où ?

— Derrière nous, dans le sas d'accès, dit Leia. Tu te souviens quand j'ai dit que cet agent de la CorSec me volait ?

Han fronça les sourcils.

— Ouais ?

— Je n'hallucinais pas. Mon bloc de données a disparu.

Maintenant il avait l'air en colère.

— Cette espèce de Ranat !

— Han, ne dis pas ça. L'argent a été bien dépensé.

L'appareil n'avait été qu'un modeste remplaçant de celui qu'elle avait perdu sur Duro, et il ne contenait rien sinon quelques lettres à moitié finies — probablement incohérentes — à sa famille et amis.

— Il a également pris deux puces de données et mon stylo-enregistreur.

— C'est de l'argent bien dépensé ?

— C'est le cas lorsque tu réalises qu'il n'a pas touché à mon étui à crédits, répondit Leia. Ou les puces de crédits que tu as laissées sur le buffet.

— C'est un espion, dit Han.

Leia opina.

— Pas très doué, mais je pense que oui. Probablement de mèche avec les mêmes personnes qui ont envoyé Roxi Barl.

Le sas derrière Leia commença à siffler. Han jeta un œil par-dessus son épaule, puis demanda à voix basse :

— Et pour les autres ?

— Juste celui-là, murmura Leia.

Elle était presque certaine de ce qu'elle disait, l'agent avait travaillé dur pour cacher ses vols aussi bien à son officier qu'à eux-mêmes.

Le sas stoppa son sifflement, et deux hommes de la sécurité CorSec émergèrent avec la femme mystérieuse et sa cuve à bacta portable. Il s'agissait de l'espion et du même officier qui s'était trouvé dans la chambre de Leia quand elle s'était réveillée. Elle laissa son menton retomber, moins pour feindre

l’épuisement que pour faire croire qu’il était simulé. En dépit des piqûres stimulantes et des antidouleurs que le Dr. Nimbi lui avait appliqués, l’effort nécessaire pour rester droite était en train de se payer.

Le sas se ferma, et l’officier déclara, — Continuez, Solo. Le reste du détachement va rester derrière pour tenir les media.

— Merci, répondit Leia, et elle le pensait vraiment. (Sans un mur d’agents de la CorSec pour repousser les journalistes hors de la baie, elle avait l’intime conviction qu’ils les auraient suivis à bord du *Faucon*.) Je pensais que nous allions avoir des clandestins.

— Pas besoin de s’inquiéter à propos de ça, répondit l’espion. Nous ferons une vérification.

Han marmonna quelque chose qui ressemblait assez à "sur mon cadavre", puis dirigea l’équipe le long du périmètre du niveau — un voyageur averti ne traversait jamais une aire d’atterrissage publique– vers un disque sombre posé entre deux anciens transports d’aspect monolithique. Bien que Leia n’ait jamais été une fan de la nouvelle peinture mate noire du *Faucon*, elle devait admettre que cela permettait aussi bien de réduire le profile caractéristique du célèbre vaisseau en même temps que de dissimuler les défauts de la coque accumulés à travers des décennies d’utilisation utilisation. Maintenant, même si quelqu’un apercevait le vaisseau dans l’obscurité, il n’y jetterait sûrement pas un second coup d’œil.

Elle se demanda si c’était ce que Han avait souhaité quand il avait choisi la nouvelle couleur, ou si c’était juste une manière d’exprimer son deuil, suite à la perte de Chewbacca. Elle pourrait bien ne jamais le savoir, ils n’étaient plus assez proches pour qu’elle ne le devine, et elle n’avait pas le courage de demander. N’était-ce pas triste, après avoir vaincu l’Empire et avoir fait trois enfants ensemble ?

Alors qu’ils approchaient du *Faucon*, une silhouette avec une tête en forme d’enclume et des yeux jaunes pétillants apparut entre les trains d’atterrissage, ses bras minces pendant avec désinvolture sur les côtés pour montrer que ses mains à trois doigts étaient vides.

— Capitaine Solo, dit-il d’une voix râpeuse. Ravi de faire votre connaissance.

— Pas si vite, Yeux-qui-brillent, répondit Han. Ecarte toi du vaisseau et fiche le camp. On ne donne pas d’interviews.

— D’interviews ?

La silhouette rigola grossièrement et s’avança dans la lumière, révélant l’Arconien qui avait échangé un regard avec Leia à l’hôpital. Il avait un visage plat de reptile avec la peau d’une couleur de duracier et une bouche de travers qui donnait l’impression qu’il était sous l’emprise du sel, sur sa tunique râpée, il portait maintenant un miteux tablier de vol recouvert d’une douzaine de poches.

— Je ne suis pas un holojournaliste, dit l’Arconien. Tout ce que je cherche est un vol hors de ce trou boueux.

Laissant la cuve à bacta portable flotter sur ses répulseurs, les agents de la CorSec sortirent leurs blasters et s’avancèrent.

— Faites ce que Solo vous dit, ordonna l’officier. Et donnez-moi votre puce d’identité.

L’Arconien mit la main dans une de ses poches comme pour obéir, puis il fit un mouvement avec les doigts en direction des agents.

— Je ne suis pas Corellien, dit-il. Je n‘ai pas besoin d’une puce d’identité.

— Il n’est pas Corellien, déclara le subordonné.

— Il n’a pas besoin d’une puce d’identité, ajouta l’officier.

La mâchoire de Leia était déjà en train de tomber, mais Han n’était pas si facile à convaincre.

— Pas mal l’astuce. Maintenant barre-toi et emmène tes copains. Il pointa son pouce vers les deux agents de la CorSec. On ne prend pas de passagers.

L’Arconien montra une rangée de crocs courbés dans ce qui était probablement un sourire.

— Je désire payer mon voyage, Capitaine. (Il jeta un œil en direction de Leia, puis son tablier s’ouvrit très légèrement pour lui montrer le sabre laser attaché à sa ceinture, et une agréable sensation de chaleur ondula vers Leia à travers la Force.) Je suis un copilote d’YT-1300 de première classe. J’en possède un moi-même, si je peux un jour retourner auprès de ce foutu truc.

— Han. (Leia attrapa le bras de son mari.) Je pense…

Han se détacha.

— Une minute. (Il continua à foudroyer l’Arconien du regard.) Je me fiche de savoir si vous

pilotez des Destroyers Stellaires, vous ne monterez pas dans mon vaisseau.

— Han ! coupa sèchement Leia. Si, il monte.

Han se prépara à répliquer, puis il lui sembla voir quelque chose dans les yeux de Leia qui lui fit changer d'avis.

— Il monte ?

Heureuse de pouvoir encore l'atteindre, Leia opina.

— Je pense que tu devrais lui laisser une chance, dit-elle. Je ne vais certainement pas être en état de te servir de copilote.

Le fait était que C-3P0, actuellement caché à bord du *Faucon*, pouvait s'occuper de la plupart des tâches dévolues au copilote, mais Han sembla réaliser que Leia essayait de lui dire autre chose. Il se tourna vers l'Arconien et l'étudia des pieds à la tête, considérant avec attention son teint pâle, ses vêtements usés et ses autres particularités.

— Eh bien, tu ressembles à un pilote, dit Han. Quelle est la séquence pour un démarrage d'urgence des moteurs ioniques ?

— Chauffer les circuits, engager, démarrer, répondit l'Arconien.

Han leva son front.

— Arrêt d'urgence ?

— Éteindre, *puis* désengager.

— Et où se trouve le stabilisateur de vortex ?

La tête plate de l'Arconien se contracta légèrement en son centre, puis il leva sa main à trois doigts et dit :

— Vous savez déjà où le stabilisateur de vortex…

Han rabaissa violemment la main.

— N'essaye pas ce truc sur moi. À qui tu penses t'adresser ?

L'Arconien haussa les épaules, puis gémit :

— Comment voulez-vous que je sache où se trouve le stabilisateur de vortex ? Ce n'est pas une partie accessible à l'équipage.

Han sourit finalement, puis claqua un bon coup sur l'épaule de l'Arconien.

— Tu feras l'affaire.

— Merci, Capitaine.

L'Arconien n'avait pas l'air si détendu que cela. Il se fraya un chemin entre les deux agents de la CorSec vers la cuve à bacta portable.

— Je m'en occupe à partir d'ici, les gars.

L'officier se recula, mais le subordonné se redressa rapidement.

— Nos ordres sont de charger le patient nous-mêmes.

— C'était avant que nous obtenions de l'aide, répondit Leia. Et vos ordres étaient de vous assurer que nous partions. Il n'a jamais été question de fureter à l'intérieur du *Faucon*.

Elle jeta un œil vindicatif à la poche contenant son bloc de données. Le visage du subordonné devint écarlate, et il recula tellement rapidement qu'il en tomba presque.

— Hmmm.

L'Arconien sourit et, du coin de sa bouche déformée, soupira :

— Intéressante technique.

Il récupéra la civière à répulsion, puis les agents rendirent son blaster à Han, et le groupe embarqua. C-3PO les attendait en haut de la rampe.

— Oh, loué soit le Créateur, vous êtes de retour ! dit-il, ses bras s'agitant follement. Je ne saurais vous dire combien de fois j'ai dû descendre le blaster rétractable–

— Pas maintenant, 3PO, répondit Han, le bousculant et fonçant vers le cockpit. Préparez-vous au décollage.

— Mais Capitaine Solo, vous et la Princesse Leia avaient été sur tous les holo-journaux. Ils disent que vous avez tué trois personnes, et plusieurs commentateurs semblent penser qu'il devrait y avoir une enquête judiciaire…

— C3-PO, nous savons, dit Leia, guidant son fauteuil vers le tunnel d'accès. Voici…

Elle se tourna vers l'Arconien.

— Un ami de votre docteur.

Il retira un dispositif d'écoute du réservoir portable à bacta et le détruisit sous sa botte, puis il ajouta :

— Il y en a d'autres.

Leia acquiesça et revint vers C3-PO.

— Aide notre invité à préparer la civière au décollage.

Voyant que son fauteuil empêcherait le massif réservoir à bacta d'entrer dans le tunnel d'accès, Leia s'avança. Elle se sentait terriblement fatiguée et faible, et sa première réaction fut de se diriger vers le pont principal et de rester en dehors du chemin. Mais elle s'était trouvée toute seule bien trop souvent durant cette dernière année, et l'idée de s'asseoir dans son coin pendant que Han et son nouveau copilote réglaient leurs problèmes était bien plus qu'elle ne pouvait en supporter. Elle avait besoin d'être avec son mari — même si elle n'était plus vraiment sûre qu'il veuille encore d'elle.

Le fauteuil à répulsion était assez compact, et une fois qu'elle eût abaissé le mat télescopique sur lesquels les IV coussins reposaient, il n'y avait aucun problème pour le diriger vers le couloir principal. Mais le cockpit lui-même disposait déjà de quatre fauteuils, aussi dut-elle fixer magnétiquement son fauteuil juste à côté de la porte. Han eut la délicatesse de ne pas lui demander ce qu'elle faisait là. Il était tellement occupé à abaisser des leviers et vérifier des cadrans que Leia n'était même pas sûre qu'il se soit rendu compte de sa présence.

L'Arconien la frôla au passage et, prenant le siège de copilote, se glissa dans la procédure de démarrage si facilement qu'il était évident qu'il avait dit la vérité en parlant de piloter son propre YT-1300. Il y eut quelques soucis lorsqu'il tomba sur certaines des modifications du *Faucon*, mais la patience dont Han faisait preuve à son égard révélait à Leia à quel point il était impressionné. Elle tenta de ne pas en être jalouse.

Il ne restait que trente secondes avant le décollage lorsque l'inévitable problème finit par arriver.

— Les lumières de la rampe sont toujours allumées. (Han pointa du doigt un tableau de bord situé du côté du cockpit de l'Arconien.) Cela aurait être dû vérifié il y a une minute.

— Je pensais l'avoir fait.

L'Arconien appuya sur le bouton. Les lumières s'éteignirent, puis se rallumèrent instantanément.

Han jura, puis activa l'intercom.

— 3PO, je pense que la rampe est de nouveau coincée. Jette un œil.

Aucune confirmation n'arriva.

— 3PO ?

Han jura. Leia commença à décrocher son fauteuil.

— Non, j'y vais. (L'Arconien déboucla son harnais et se leva.) Vous ne devriez pas retourner seule là-bas. Cela pourrait être dangereux.

— Merci.

Han déboucla ses sangles anti-crash et décrocha son blaster, puis il se tourna vers Leia et dit :

— Je suis content que tu sois là.

Leia sourit.

— Moi aussi.

Ils attendirent en silence pendant presque une minute avant que les lumières de la rampe ne s'éteignent finalement et que l'Arconien revienne.

— C'était juste coincé, dit-il. J'ai frappé le panneau de contrôle, et c'est revenu tout seul.

— Ça marche toujours avec moi, dit Han, démarrant les moteurs à répulsion.

— Et pour 3PO ? demanda Leia. (Elle avait une impression désagréable, elle n'était pas en danger, mais quelque chose ne tournait pas rond.) Pourquoi n'a-t-il pas répondu ?

— Je pense qu'il a rencontré quelques problèmes lors de la connexion du réservoir à bacta à la base médicale. (L'Arconien se glissa à nouveau doucement dans son siège.) Son coupe-circuits était activé. Je l'ai relancé.

— Et un problème de plus. (Han secoua la tête, puis ouvrit un canal avec le centre de trafic du spatioport.) Contrôle, ici *L'Oiseau de l'Ombre* demandant autorisation de décoller.

L'Oiseau de l'Ombre était le nom sous lequel ils avaient enregistré le *Faucon*.

— Négatif, *Oiseau de l'Ombre*, vint en réponse. Restez en attente.

Han ferma le canal.

— Ça va être, quoi cette fois ?

Han activa les moniteurs de sécurité extérieure, et ils attendirent tous dans un silence tendu, s'attendant à voir surgir des sas d'accès une escouade d'assaut de la CorSec ou une bande de chasseur de primes.

Quelques instants plus tard, la voix du Contrôle crépita dans les haut-parleurs.

— La Sécurité Corellienne nous informe qu'il n'y a aucun vaisseau enregistré sous le nom de *L'Oiseau de l'Ombre*. (Le message arriva sur un canal ouvert.) Cependant, le *Faucon Millenium* est autorisé à décoller immédiatement.

— Compris. (Han ne perdit pas de temps à enclencher les moteurs à répulsion et quitta le hangar, quelqu'un avait veillé à ce que chaque vaisseau naviguant dans un rayon de cent mille kilomètres sache qui ils étaient.) Et vérifiez les poches de cet agent de la CorSec. Je l'ai vu voler un bloc de données. *Faucon* terminé.

CHAPITRE IV

La ville-parking de Coronet avec ses hauteurs s'éloignait à peine derrière le *Faucon* que Han vira plein sud vers la mer et propulsa les moteurs ioniques à pleine vitesse, entamant une longue montée en arc de cercle qui les emmènerait, via le pôle, de l'autre côté de la planète. Le haut-parleur éructa rapidement des insultes au vitriol alors que le Contrôle Corellien protestait non seulement contre la trajectoire non réglementaire mais aussi contre l'onde de choc subie par la ville. Han ignora toutefois les menaces de fourrière et désengagea les procédures de sécurité. Après le départ que la CorSec leur avait offert, utiliser une procédure de décollage standard serait aussi sûr que de sauter dans la fosse du Sarlacc.

Les yeux dorés de l'Arconien restaient fixés sur les niveaux de température.

— Je pensais que vous aviez l'expérience de ce genre de choses. (Ses yeux à la structure complexe ayant des difficultés à distinguer les formes, il portait un petit scanner optique qui lisait les données affichées et les lui restituait sous forme vocale grâce à un petit écouteur.) N'importe quel contrebandier débutant dans la galaxie sait que l'on ne peut distancer un vaisseau en orbite. Ils vous prendront quoiqu'il arrive.

— Sans blague ? (Han essaya de paraître surpris.) À cause de la gravité ?

— Et à cause de la friction de l'air, de la vélocité accumulée et de ce genre de choses. (L'Arconien jeta un œil par-dessus son épaule en direction de Leia.) C'est Han Solo, n'est-ce pas ? *Le* Han Solo ?

Han regarda derrière lui et vit Leia hausser les épaules.

— Vous savez, je me suis déjà posé la question.

Ses yeux se plissèrent et Han songea qu'elle pourrait bien tomber de sommeil, puis elle ajouta :

— Mais quand j'ai vérifié, c'est ce que sa puce d'identité disait.

— L'une d'elles, en tout cas, dit Han, heureux d'entendre un écho, même vague, de la vivacité d'esprit de Leia.

Ils atteignirent l'autre côté de la planète. Han tira sur le manche, remontant encore le nez du *Faucon*. Les niveaux de température crevèrent le plafond des jauges alors que les moteurs ioniques luttaient pour maintenir la vitesse, et l'Arconien en resta bouche bée.

— V-vous êtes à cent vingt pour cent de la normale, bégaya-t-il.

— Sans blague, répondit Han.

— Activez l'écran tactique et voyons comment se présentent les choses.

L'Arconien gardait son scanner fixé sur les jauges de température.

— Cent vingt-sept.

— Alliages militaires, expliqua Leia.

— Nous pouvons aller jusque cent quarante, du moins c'est ce que Han m'a dit.

— Peut-être plus, si je voulais le pousser, se vanta Han.

— Pas la peine, le stoppa l'Arconien. Je suis suffisamment impressionné.

L'Arconien activa l'écran tactique, révélant un essaim de bips les poursuivant autour de la planète en un flot ininterrompu. Il traça des vecteurs d'interception. Une toile de lignes scintillantes apparut à l'écran, elles s'entrecroisaient toutes bien loin derrière le point indiquant la future position du *Faucon*.

— Je suppose que ces contrebandiers débutants ne savent rien du tout, rétorqua Han avec un sourire suffisant. Calculez une trajectoire pour Commenor.

Il attendit quelques secondes afin d'être certain qu'aucun des poursuivants du *Faucon* ne gardait en réserve un système de propulsion *amélioré*, puis il bascula la puissance vers les boucliers latéraux et garda un œil ouvert en cas de surprises. Malgré ses multiples interrogations à propos de son nouveau copilote, il resta calme et le regarda travailler. Han avait assurément vu des navigateurs plus doués, mais l'approche de l'Arconien était sensée, et il utilisait des routines redondantes afin d'éviter les erreurs.

Après quelques courts instants, il transféra les coordonnées sur la console de Han.

— Vous voulez vérifier ?

— Pas besoin, répondit Han. Je vous fais confiance.

— Vraiment ? (Le coin supérieur de la bouche de l'Arconien s'éleva légèrement.) Moi de même.

L’Arconien valida les coordonnées, et Han enclencha l’hyperpropulsion. Il y eut l’habituelle hésitation inexplicable — Han avait tenté lors de cette dernière année d’en trouver la cause — et son copilote alarmé se redressa. Han leva un doigt pour lui enjoindre la patience, puis les étoiles se transformèrent en lignes.

Ils passèrent un certain moment à vérifier les systèmes avant de s’installer pour le voyage jusqu’à Commenor, puis Han eut le temps de penser à son copilote temporaire. Il n’avait pas manqué de remarquer le sabre laser qui pendait sous le tablier de vol élimé de l’Arconien, et la façon dont il s’était joué de l’esprit des agents de la CorSec laissait peu de place au doute. Et pourtant, alors qu’il y avait maintenant assez de Jedi dans la galaxie pour que Han ne les connaisse pas tous par leur nom, il aurait entendu parler d’un Arconien Jedi– tout spécialement un Arconien accro au sel.

— Alors, demanda Han. Qui êtes-vous ?

— Izal Waz. (L’Arconien se tourna et, souriant de travers, tendit sa main à trois doigts.) Merci de m’avoir pris à bord.

— Waz ? Izal Waz ? Han lui serra la main. Votre nom me semble familier.

Le regard d’Izal s’abaissa subtilement, et il relâcha la main de Han.

— Tout est possible, mais nous ne nous sommes jamais rencontrés.

— Mais je *connais* le nom, rétorqua Han. Et toi, Leia ?

Il se tourna pour la regarder et la trouva le menton reposant sur la poitrine. Bien que ses yeux soient fermés, son front était plissé et ses mains tremblaient, et cela serra le cœur de Han de la voir souffrir ainsi, même dans son sommeil.

— On dirait que je ferais mieux de mettre notre patiente au lit. (Han détacha ses sangles anti-crash.) Nous reparlerons dans quelques minutes.

— Bien, répondit Izal Waz. J’ai toujours été curieux au sujet de vos années dans le Secteur Corporatif.

Ce n’était pas particulièrement la conversation que Han avait en tête, mais il quitta le fauteuil de pilote et ramena Leia à la baie de premiers soins. Elle ne remua pas, même lorsqu’il la déposa dans la couchette et qu’il la brancha sur la console de données médicales. Il savait qu’elle avait besoin de repos, mais il aurait souhaité qu’elle ouvre ses yeux juste pour une minute et qu’elle lui donne un sourire, un indice qui lui prouve qu’elle se rétablirait – qu’*ils* se rétabliraient. Il avait eu besoin de pleurer la mort de Chewbacca, il le savait, et peut-être qu’il avait même eu besoin de traverser la galaxie en tous sens pour aider Droma à retrouver son clan. Mais Han commençait seulement à réaliser à quel point il avait succombé à ses blessures, ou à comprendre que cela avait eu un coût.

— Repose-toi bien, Princesse. (Il embrassa Leia sur le front.) Ne m’abandonne pas encore.

Les moniteurs ne montrèrent aucune indication qu’elle avait entendue.

Han boucla la dernière attache de sécurité en travers de sa poitrine et scella magnétiquement le fauteuil à répulsion sur le pont à côté de sa couchette, puis il alla s’occuper de l’autre patiente à bord du *Faucon*. Sa civière était accrochée au sol dans les quartiers d’équipage, une paire de cordons ombilicaux reliant le réservoir portable à bacta à une prise médicale auxiliaire. C3-PO demeurait debout dans un coin, ses photorécepteurs assombris et sa tête métallique reposant en avant dans sa posture habituelle d’inactivité. Les couvertures des trois couchettes étaient chiffonnées.

Han vérifia rapidement que le réservoir à bacta fonctionnait toujours, puis il tendit le bras derrière la tête de C-3PO et relança son coupe-circuit primaire.

La tête du droïde se redressa.

— … ne peut la laisser au milieu de… (La phrase s’arrêta alors que ses photorécepteurs revenaient à la vie.) Capitaine Solo ! Qu’est-il arrivé ?

— Bonne question. (Han jeta un coup d’œil aux alentours.) Je croyais qu’Izal t’avait réactivé.

— Si vous faites référence à cet Arconien dépendant au sel que Maîtresse Leia vous a demandé de prendre à bord, absolument pas ! (Il gesticula vers le réservoir portable à bacta.) Je lui indiquais où positionner la civière lorsque… eh bien, quelqu’un a dû activer mon interrupteur.

— Tu n’as pas traversé les câbles de données de la banque médicale ?

— Capitaine Solo, vous savez que je n’apprécie pas particulièrement les reformatages de mémoire, répondit C-3PO. Et je vous assure, je connais le moyen d’accéder à une prise de données. Je ne

m'en étais même pas rapproché.

— C'est bien ce que je craignais.

Han s'avança vers une couchette et trouva ce qui ressemblait à un large ongle noir sur les couvertures. Il y avait des écailles similaires sur les autres couchettes, et, sur la troisième, une paire de transmetteurs démontés — le modèle vraiment petit, celui-là même qu'un agent de la CorSec pourrait cacher sur un réservoir portable à bacta. Han posa sa main au centre des couvertures chiffonnées. Le lit était encore chaud.

— Va à la baie de premiers secours et reste avec Leia. (Han pris dans le creux de sa main les écailles et les transmetteurs, puis il s'avança vers la porte.) Ne laisse personne s'approcher d'elle.

— Bien sûr, Capitaine Solo. (C-3PO clopina vers le corridor circulaire situé derrière lui.) Mais comment ferais-je pour les arrêter ?

— Appelle-*moi*.

Han traversait déjà le pont principal en direction du tunnel d'accès au cockpit. Il n'était pas du tout surpris de découvrir que la CorSec, ou l'espion, ou peut-être les deux, avait caché des dispositifs d'écoute sur le réservoir portable — il avait eu l'intention de vérifier par lui-même — mais *quelqu'un* avait démonté les transmetteurs. En soi-même, cela ne signifiait pas qu'Izal Waz avait introduit des clandestins à bord. Et même si c'était le cas, cela n'impliquait pas nécessairement que les clandestins soient des collaborateurs de la Brigade de la Paix, des chasseurs de prime ou encore des agents engagés par celui ou celle qui avait envoyé Roxi Barl. Mais cela soulevait quelques questions.

Faisant de son mieux pour paraître nonchalant, Han s'avança sur la cabine de pilotage et s'arrêta pour regarder l'ordinateur de navigation. D'après l'affichage, ils restaient sur la trajectoire de Commenor, donc si l'Arconien avait programmé dans le dos de Han un changement de direction, celui-ci n'avait pas encore eu lieu.

Han se glissa dans le fauteuil de pilote.

— Tout est ok par ici ?

— Qu'est-ce qui aurait pu mal tourner en dix minutes ? (Izal continua à fixer la vue à depuis le cockpit, ses yeux d'Arconien avides de couleurs, hypnotisés par le vide gris de l'hyperespace.) Vous semblez bouleversé.

— Bouleversé ? (Han vérifia leur position, se redressa, et désengagea l'hyperpropulsion. Puis, alors que l'éblouissement des étoiles désorientait Izal, il sortit son blaster et pivota pour faire face à l'Arconien.) Je ne suis pas en bouleversé. Je suis furieux. Fou Furieux, même.

Izal ne semblait même pas si surpris que ça. Il cligna à peine des yeux pour en chasser le voile et montra le blaster.

— Ce n'est pas nécessaire. Je peux tout expliquer.

— Y'a plutôt intérêt. (Han ouvrit son autre main et déposa les écailles noires et les transmetteurs démontés sur une console entre leurs fauteuils.) Quand il s'agit de protéger ma femme, j'ai la patience courte.

Izal sourit et ne regarda pas les objets.

— C'est ce que j'ai remarqué dans la chambre d'isolation.

— C'était toi dans la chambre à bacta ?

Izal approuva joyeusement.

— J'ai aidé.

Alors même que Han n'avait pas abaissé son blaster, une ride apparut sur le front d'Izal, et il fit bouger sa main d'une manière quasi insignifiante. Si Han n'avait été qu'un quelconque capitaine de fret, inquiet car sur le point de se faire détourner par un Jedi renégat et ses partenaires clandestins, l'astuce aurait pu marcher. Mais il s'avérait que Han avait combattu au côté de Luke Skywalker assez souvent pour anticiper ce genre de manœuvres, et sa main libre était déjà sur dessus du canon, maintenant fermement l'arme.

— Si l'on en vient à devoir l'utiliser ou le perdre, avertit Han. Je l'utiliserai.

Le blaster se stabilisa dans la main de Han.

— Vous êtes aussi limité en patience qu'en gratitude, se plaignit l'Arconien. Ou peut-être simplement vous ne savez pas quand faire confiance.

— Je vous ferai confiance quand je saurai qui vous êtes. (Han régla le blaster sur paralysie, moins pour épargner Izal que pour éviter de percer un trou à travers un panneau de commande crucial.) Vous possédez un sabre laser et vous connaissez quelques astuces de la Force, mais Dark Vador aussi. En ce qui me concerne, vous ressemblez plus à un chasseur de primes qu'à un chevalier Jedi.

Izal s'enfonça dans le fauteuil de copilote comme s'il avait pris un coup.

— C'est mon accoutumance au sel, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Vous pensez qu'aucun Jedi ne s'abaisserait à ça.

— Si vous recherchez de la compassion, vous n'êtes pas sur le bon vaisseau, répondit Han. (La vérité, c'était qu'il comprenait ce que ressentait l'Arconien en détresse, mais ce n'était pas le moment de partager des défauts.) Vous devez savoir que les Jedi ne me sont pas inconnus. Si vous étiez un Jedi, je vous connaîtrais.

— Vous me connaissez. (Le regard d'Izal se détacha de celui de Han, et son visage prit une teinte charbonneuse.) Le fait que vous ayez reconnu mon nom s'explique, j'ai eu quelques problèmes à l'académie. Une bouchée du pain de viande de Kenth…

— Bien sûr, dit Han, se rappelant l'incident. Un stock de trois mois de sel avait disparu en l'espace de quelques jours, et avec lui l'étudiant qui l'avait enfourné. Mais tu n'y as été que pendant quelques mois.

Han jeta un regard lourd de sens à la ceinture d'Izal.

Izal opina.

— Pas assez longtemps pour me fabriquer mon propre sabre laser, approuva-t-il. En fin de compte, j'ai trouvé un Maître qui m'a appris à accepter mes faiblesses — et qui m'a aidé à trouver mes forces.

Han dressa les sourcils.

— Et je suis certain que vous ne *la* connaissez pas, dit Izal.

— À chaque minute qui passe, ton histoire a de plus en plus l'odeur d'une cuisine Gamorréenne, avertit Han. (Il montra les écailles et les transmetteurs démontés.) Et tu n'as toujours pas expliqué ça.

— Oh… ça. (Le sourire en coin d'Izal aurait pu aussi bien traduire la joie que l'anxiété.) C'est facile.

— Alors explique.

— Déjà, je ne voulais pas en faire un secret, dit Izal.

— J'allais vous le dire lorsque les choses se seraient calmées.

— Arrête d'essayer de gagner du temps, ordonna Han.

Izal déglutit difficilement, spectacle impressionnant en raison du long cou de l'Arconien.

— Ok. (Il prit une des écailles noires.) Cette écaille…

L'alarme de proximité l'interrompit avec un hurlement strident. Han jeta un œil sur l'écran tactique et trouva une rangée de bips approchant par l'arrière du *Faucon*.

— Bien essayé, dit Han. Il appuya sur un bouton, mais l'alarme recommença une demi-seconde plus tard. L'écran tactique afficha encore plus de bips.

— Maintenant arrête ça. Ma patience a des limites.

— Vous pensez que c'est un truc de la Force ? (Les yeux de Izal étaient fixés sur l'écran tactique, et il y avait assez de panique dans sa voix pour que Han y croit presque.) Je ne suis pas aussi bon.

— Donc ils sont vrais ? (Han commençait à s'inquiéter. Il n'y avait aucun code de transpondeur sous les bips, et les vaisseaux sans transpondeur avaient tendance à être des pirates — ou pire.) Que font-ils ici ?

— Je ne sais pas. (Izal commença la procédure de démarrage d'urgence des moteurs ioniques.) J'ai dû manquer une balise-espion.

— Ou en planquer une, rétorqua Han. Les balises-espions ne peuvent pas être utilisées pour suivre un vaisseau à travers l'hyperespace, juste pour le localiser une fois de retour en espace normal. (Pour qu'une flottille soit arrivée si vite, elle devait attendre quelque part à la frontière du système Corellien, prête à partir dès qu'elle aurait appris la position du *Faucon*.) Cela semble assez mal barré.

— Voire désespéré. (Izal ramena les moteurs ioniques à la vie.) Ce n'est pas moi qui essaye de vous arracher votre femme.

— J'aimerais vous croire. (Han tira un rayon paralysant dans les côtes de l'Arconien.) Mais je ne peux pas courir le risque.

Laissant Izal s'affaler sur le côté de son fauteuil, Han rentra son blaster et poussa les commandes. La distance qui le séparait des vaisseaux en embuscade commença à diminuer moins rapidement. Quelques-uns des vaisseaux de tête se mirent à tirer, mais Han ne leva même pas les boucliers du *Faucon*, gros consommateurs d'énergie. L'ordinateur responsable des senseurs avait identifié les arrivants comme une motte constituée d'un mélange d'Y-wings et de vieux T-65 X-wings, et aucun ne pouvait tirer avec précision à une telle distance.

La voix de C3-PO arriva sur l'intercom.

— Capitaine Solo ?

— Est-ce que les clandestins se sont emparés de Leia ? demanda Han. (Il fut un temps où il n'aurait pas immédiatement envisagé le pire des scénarios, mais beaucoup de choses avaient changé dans la galaxie depuis — et en lui.) S'ils tiennent Leia, dis-leur…

— Maîtresse Leia va très bien et elle est seule, dit C3-PO. Mis à part moi, bien sûr.

— Fais en sorte que cela continue. (Han activa l'ordinateur de navigation et commença à rentrer des coordonnées, bien que la route vers Commenor reste la même, les temps de transit devaient être recalculés à partir du nouveau point d'entrée.) Et ne me dérange pas à moins que la situation n'évolue.

— Bien sûr, Capitaine Solo. (Une strie rougeâtre éloignée illumina la verrière du cockpit lorsqu'un rayon de canon atteignit sa distance maximale et se dissipa.) Mais…

— 3PO, pas maintenant !

Les chasseurs stellaires, plus particulièrement les X-wings, se rapprochaient toujours. Han traça une projection de leur trajectoire et il eut confirmation de ce qu'il avait deviné intuitivement : ils atteindraient une distance de tir effective quelques secondes seulement avant que le *Faucon* n'entre en hyperespace.

Han frappa sa paume contre le manche.

— Bave de Sith !

Il modifia l'écran tactique pour obtenir une échelle plus grande. Devant lui, immobile comme la mort, bien au-delà du rayon d'action de tout système moins sensible que la batterie de senseurs de classe reconnaissance du *Faucon*, se trouvait un transport rapide de 250 mètres de long. Pas très grand, mais encore assez pour transporter un rayon tracteur qui empêcherait le *Faucon* de sauter en hyperespace.

Han jura encore et annula ses calculs. Il fit faire un demi-tour serré au *Faucon*, et les chasseurs stellaires cherchèrent à lui barrer la route. Des lames de lumière commencèrent à déchirer les ténèbres à sa droite. Han activa les boucliers d'énergie, puis il sentit une secousse quand les deux puissantes tourelles à quad-lasers du *Faucon* commencèrent à tirer.

— Leia ? haleta-t-il. 3PO ?

— Nous sommes toujours là, Capitaine Solo, répondit le droïde. Dans la baie de premiers secours comme vous l'aviez ordonné.

Han jeta un œil sur l'ordinateur de contrôle de tir afin de voir si Izal avait laissé les quad-lasers en mode automatique. Il ne l'avait pas fait.

— Alors qui est aux postes de tir ?

— Capitaine Solo, c'était ce que j'ess…

Un sifflement cadencé monta de l'arrière du siège du pilote, puis tout ce que Han put entendre fut son propre cri. Ne prêtant aucune attention aux premiers tirs des pirates qui venaient s'abattre sur les boucliers d'énergie, il se leva du fauteuil et tenta d'atteindre son blaster.

Une main griffue le repoussa.

— Assis, dit âprement une voix grave. Celui-ci remplacera le Jedi Waz.

La griffe se retira, et Han jeta un œil pour apercevoir une forme énorme dans une robe marron de Jedi. Le nouvel arrivant retira Izal Waz du siège de copilote d'une seule main, puis le balança à l'arrière de la cabine de pilotage et se glissa à sa place. Une queue épaisse s'abattit sur le bras du fauteuil, et Han aperçut, sous le capuchon de la robe, un visage reptilien avec des yeux aux pupilles rétrécies et des crocs proéminents. Un Barabel adulte.

Une vague de lumière écarlate illumina le côté tribord du *Faucon*. L'attention de Han resta fixée

sur le Barabel. Avec des écailles aussi noires que l'espace et une queue qui l'obligeait à se percher en haut du fauteuil, ses traits irréguliers le rendaient aussi menaçant que sa robe le rendait mystérieux. Han espérait seulement que l'habit de Jedi était la preuve d'une nature plus patiente que la plupart des Barabels.

Le Barabel montra d'une griffe la main de Han, toujours posée sur le holster de son blaster.

— Celui-ci vous laissera le descendre plus tard. Pour l'instant, peut-être vous piloter le vaisseau.

— Comme vous voudrez. (Sachant qu'avec ou sans la Force, le Barabel aurait pu prendre le blaster–et probablement le bras qui le tenait — à l'instant où il l'aurait souhaité, Han attrapa le manche avec les deux mains.) On va où ?

— C'est vous le pilote, Han Solo. (Il pointa une griffe vers l'écran tactique, lequel montrait un vol d'X-wings arrivant pour leur couper la route.) Bien que celui-ci pense que nous devrions mettre les gaz et nous enfuir.

— On ne peut pas. (Han montra le symbole du transport rapide. Il leur donnait maintenant la chasse dans le coin supérieur gauche de l'écran tactique.) Il nous coincera avec un rayon tracteur. Un vieux piège de pirate.

Les canons du *Faucon* lacérèrent l'espace par courtes rafales. Le chasseur de tête se désagrégea en fines particules, éclairées au milieu des ténèbres par une lointaine explosion orange. Han siffla, étonné aussi bien par le timing de l'attaque que par sa précision. Les trois autres X-wings virèrent pour lancer une attaque frontale indirecte. De nouveau, les canons lasers du *Faucon* zébrèrent l'espace. De nouveau, un X-wing explosa en une boule de gaz en fusion.

Quand cette fois-ci la boule de feu s'éteignit cette fois, elle fut remplacée par une paire de points blancs. Ils étaient un peu plus grands que les étoiles et bien plus brillants.

Les points blancs devinrent des disques blancs.

— Missiles à concussion ? demanda le Barabel.

— On n'aura pas cette chance. (Han n'essaya même pas de vérifier sur l'écran tactique s'il y avait des traînées de propulsion. Il avait déjà vu quantité de ces points blancs grossir — mais d'ordinaire, c'était depuis le pont d'un Super Destroyer Stellaire.) Des torpilles à protons.

Les disques blancs se changèrent en cercles blancs.

Han se lança dans une manœuvre d'évasion en plongeant le *Faucon* dans une série de tonneaux déchaînés. Malgré tout, les mystérieux canonniers étaient toujours aussi précis, démembrant 2 chasseurs tandis que le gros de la flotte pirate arrivait à portée de tir. La première torpille à protons passa si près que le cockpit devint blanc.

Le Barabel siffla.

— Quelqu'un vous veut mort. Vous veut *vraiment* mort.

Han cligna des yeux pour éclaircir sa vision et aperçut un Y-wing passer en un éclair devant le cockpit, une folle traînée de rayons lasers le talonnant. Un autre X-wing arriva en faisant feu de tous ses canons, et Han dut lui faire face pour le forcer à se détourner. Lorsqu'il put finalement vérifier l'écran tactique, il trouva une douzaine de chasseurs tournant autour du *Faucon*, avec une autre douzaine en retrait pour couper toute retraite. La bonne nouvelle c'était que la seconde torpille à protons les avait déjà dépassés, sa traînée de propulsion traçant un long arc au-delà de l'arrière du *Faucon*.

— Ils ne nous veulent pas morts, dit Han. (Les torpilles avaient été tirées sans tête chercheuse.) Ils nous forcent la main.

Une paire d'X-wings endommagés passa en un éclair devant eux, les rayons du *Faucon* faisant chauffer leurs boucliers. Ils entrèrent en collision devant le cockpit, et deux sifflements, les premiers sons que Han percevait des tourelles, s'élevèrent en rythme de l'intercom. Puis les pirates furent tout autour du *Faucon*, se rapprochant et pilonnant les boucliers de tous les côtés. Des alarmes de baisse de régime et des signaux de surchauffe bipaient et sonnaient.

Le Barabel étudia le tableau d'instruments dans la confusion la plus totale.

— Où se trouve le compensateur de pression ?

— Je m'occupe des boucliers. (Han tapota l'ordinateur de navigation.) Vous savez utiliser ce machin-là ?

Le Barabel hérissa ses écailles.

— Nous sommes de bons pilotes.

— OK, je n'ai pas voulu faire de sous-entendus, dit Han. Tracez une route jusque Commenor.

Il sortit le *Faucon* de sa manœuvre d'évasion et se dirigea vers le transporteur rapide. Le cockpit frémit et les lumières s'estompèrent lorsque les chasseurs lâchèrent une rafale dévastatrice, et un contrôleur de dommages siffla pour annoncer une brèche dans la coque au niveau du compartiment deux. Deux X-wings supplémentaires disparurent de l'écran tactique. Han scella les fuites. Puis, finalement, les pirates commencèrent à se tenir à distance. Ils maintenaient la pression mais ils concentraient désormais leurs efforts pour éviter les rayons mortels qui jaillissaient des tourelles de canons du *Faucon*.

Han renvoya plus de puissance vers les boucliers arrière et jeta un œil afin de vérifier les progrès du Barabel. Les calculs étaient presque terminés, mais les coordonnées finales s'approchaient plus de Corellia que de Commenor. Han fit semblant de ne rien remarquer, mais il jura intérieurement et chercha dans sa mémoire quelques indices quant au possible employeur sur d'Izal Waz et de ses amis Barabels. Pas les Yuuzhan Vong, du moins pas de manière directe, les Yuuzhan Vong détestaient les Jedi. Et certainement pas pour celui qui avait engagé les pirates ; ils en avaient tué trop. Peut-être une caste secrète de Jedi sombres, espérant utiliser Leia pour faire tourner, d'une manière ou d'une autre, la guerre à leur avantage.

Han remit l'écran tactique en monde normal pour que celui-ci n'affiche que ce qu'un système standard de senseurs pouvait détecter, et le transporteur rapide disparut de l'écran. Essayant de donner l'impression qu'il optimisait les filtres de données, Han ouvrit calmement son propre accès à l'ordinateur de navigation et commença les calculs pour le voyage vers Commenor.

Le Barabel lui jeta un œil.

— À cause de notre trajectoire initiale, ils sauront que nous nous rendons sur Commenor. (Il compléta ses calculs et les envoya sur l'écran de Han pour vérification.) Ce point de rendez-vous est plus sûr.

— Plus sûr pour vous.

— Pour vous, insista le Barabel. Ils n'en ont pas après *nous*.

Le transporteur rapide apparut sur l'écran tactique. Han poussa le *Faucon* dans ce qu'il espérait faire passer pour une fuite ascensionnelle. Les chasseurs se rapprochèrent, martelant les boucliers, tentant de le ramener vers le transporteur. Han tint bon, essayant de convaincre les pilotes ennemis qu'il avait vraiment été surpris. Les canonniers des tourelles rendirent les choses plus crédibles en dispensant un feu nourri pour ralentir les poursuivants.

Quelque chose jaillit du panneau de contrôle des systèmes vitaux, et une puanteur âcre remplit l'air. Le Barabel retira la protection et étouffa un circuit en feu de sa paume nue, puis écarquilla les yeux dans la direction de Han.

— Vous essayez de nous faire tuer ?

— Ça doit en donner l'impression, répondit Han.

Le *Faucon* tressauta lorsque le transporteur rapide, encore trop éloigné pour être vu à l'œil nu, verrouilla son rayon tracteur sur le vaisseau. Han les fit pivoter perpendiculairement à la direction d'où on les tirait — puis ralentit les moteurs pour éviter de s'échapper. Il ne devait pas rendre les choses trop faciles, le rayon tracteur était assez puissant.

Les tourelles de canons du *Faucon* se tournèrent pour attaquer leur nouvel agresseur.

— Non ! ordonna Han via l'intercom. Gardez les chasseurs à distance.

Il y eut un court silence, puis une voix râpeuse demanda :

— Tesar ?

Le Barabel – Tesar – étudia Han, mais il garda le silence et commença à s'occuper des alarmes de dégâts.

— Écoute, commença Han. Je suis le…

Les tourelles pivotèrent en direction des chasseurs. Un autre pirate disparut de l'écran tactique, et les autres se tinrent de nouveau à distance. Ils continuèrent à mitrailler le *Faucon*, mais ils semblaient davantage tenir à occuper les canons mortels plutôt qu'à s'approcher suffisamment pour causer des dommages. Le *Faucon* continua à glisser vers le transporteur rapide.

Han retourna à ses calculs. Tesar le regarda pendant un moment, puis tapota avec une griffe pour

désigner ses propres coordonnées.

— C'est mieux, dit-il. Faites-moi confiance.

Han ne leva même pas la tête.

— Où est-ce que j'ai déjà entendu ça ?

— Vos ennemis sont bien organisés. Même si nous échappons à ceci…

— J'ai un plan, l'assura Han.

— …ils auront quelqu'un qui vous attendra à Commenor.

— Mieux vaut un ennemi identifié qu'un autre inconnu, répliqua Han.

Le *Faucon* glissa plus rapidement vers le transporteur. Han ajouta de la puissance, mais la vitesse d'attraction continua d'augmenter.

— Nous ne sommes pas votre ennemi, Han Solo, dit Tesar.

— Silence. (Han se démenait toujours pour terminer les calculs.) Et éteignez ces alarmes. Je travaille ici.

Tesar ne fit aucun geste pour obéir.

— Pourquoi ne pas nous faire confiance ? Nous sommes des Chevaliers Jedi.

— J'ai dit silence !

Pensant qu'il pourrait être assez rapide s'il réussissait à prendre le Barabel par surprise, il tenta d'atteindre son blaster–mais Tesar étendit une main, et Han fut pratiquement jeté hors de son fauteuil alors que l'arme et son holster se détachèrent de sa ceinture.

Le Barabel attrapa le blaster et le glissa sous sa robe.

— Celui-ci a dit que vous pourriez le descendre *plus tard*.

Se massant la cuisse où la sangle du holster l'avait lacérée, Han dit :

— Écoutez, Luke Skywalker est mon beau-frère. Je *connais* les Jedi, et vous n'êtes pas l'un d'entre eux.

Les écailles se dressèrent sur le visage de Tesar, et ses pupilles se rétrécirent pour ne plus être que des traits minuscules. Il étudia Han, ses narines reniflant et sa longue langue passant sur ses lèvres, puis il détourna son visage.

— Nous sommes encore jeunes, mais nous *sommes* des Jedi. (Son reflet dans la baie était transformé et donnait l'impression d'un masque féroce.) Si vous connaissez les Jedi, alors vous devez connaître Maître Eelysa.

— Bien sûr, dit Han.

Eelysa avait été l'une des premières élèves de Luke, une fille née sur Coruscant peu après la mort de l'Empereur. Amenée à l'Académie sur Yavin 4 alors qu'elle était encore enfant, elle avait grandi et était devenu l'un des plus fidèles Chevaliers Jedi de Luke. Elle passait désormais la plupart de son temps dans des missions compliquées dont la durée se comptait en années.

— Mais je ne l'ai pas vue depuis, eh bien, depuis qu'elle était une adolescente encore plus jeune encore que Jaina.

— Si, vous l'avez vue. Quand Tesar se retourna, son visage était plus calme. Eelysa est celle que nous protégeons. Elle est le Maître de notre Maître.

— Le Maître de votre Maître ?

— Elle a enseigné à ma mère sur Barab I, dit Tesar. Quand nous avons su qu'elle avait été blessée, nous avons été envoyés sur Corellia pour la protéger.

Han se sentit immédiatement coupable et stupide. Maintenant que Tesar avait mentionné le nom d'Eelysa, la femme du réservoir à bacta lui *semblait* familière. Et espionner sur Corellia était exactement le genre de mission à long-terme dans laquelle elle s'était spécialisée. Si quelqu'un avait entraîné des Chevaliers Jedi dont il n'avait jamais entendu parler, ça serait Eelysa.

— Écoutez, je suis désolé. Je ne pensais pas ce que j'ai dit.

Le Barabel parut déconcerté.

— Alors pourquoi l'avoir dit ?

Avant que Han put s'expliquer, une autre voix de Barabel siffla dans l'intercom :

— Capitaine, pouvons-nous tirer sur la frégate maintenant ?

— Frégate ?

L'écran tactique montrait maintenant les chasseurs se tenant complètement à distance, et le symbole standard de transporteur rapide s'était changé en frégate KDY, de classe *Lancier*.

— Euh, retenez vos griffes une minute les mecs.

— Les mecs ? grogna une voix. Vous nous amusez, Capitaine Solo.

Suivit un long flot de sifflements que Han tenta d'ignorer alors qu'il interrogeait les senseurs pour obtenir plus de détails.

— Ce ne sont pas des mecs, confia calmement Tesar. Ce sont des sœurs. Nous sommes tous des camarades de couvée.

— Camarades de couvée ? répondit Han en écho, son attention fixée sur les détails défilant sur son affichage. Comme des épouses ?

— Epouses ! (Tesar partit dans une série de sifflements incontrôlables et frappa le bras de son fauteuil d'une telle force qu'il la cassa presque.) Ce n'est pas vraiment le moment pour des blagues déplacées, Capitaine.

Au vu des relevés de masse et des analyses infrarouges, relevaient, la frégate était l'une de ces versions complètement remontées pour être adaptées aux besoins de certaines planètes. Elle devait disposer d'un système de détection avancé, d'un rayon tracteur surpuissant, et d'un gigantesque pont — hangar – mais seulement de six tours à canons et de boucliers de classe civile. Et alors que la plupart des pirates aurait rêvé de mettre la main sur un tel vaisseau, c'était difficilement concevable. Cela aurait nécessité qu'ils le volent à un gouvernement planétaire.

Han ouvrit un canal de communication.

— Frégate modifiée anonyme, ici le *Faucon Millenium*. (Le vaisseau arriva en vue, une petite et fine lueur brillant contre le vide interstellaire de l'espace.) Exprimez vos intentions.

Il y eut une pause, puis une voix kuatii dédaigneuse répondit :

— Nos intentions parlent d'elles-mêmes. Préparez-vous à être capturés et abordés, et vous serez traités justement.

Han s'apprêta à répliquer vivement, mais il se reprit.

— Avons-nous un autre choix ?

— Pas si vous désirez vivre. Frégate terminée.

Le canal était à peine fermé que Tesar grogna :

— Vous abandonneriez votre amie ?

— C'était un mensonge, Tesar. Vous avez passé trop de temps avec les Séloniens. Han abaissa les boucliers d'énergie et éteignit les moteurs ioniques, puis il fit pivoter le nez du *Faucon*, comme s'il capitulait devant l'inéluctable. La frégate commença à grossir rapidement, passant en l'espace de quelques respirations de la taille d'un fin éclat à celle d'un doigt.

— OK, euh, les filles, quand nous serons dans cette baie de hangar…

— Nous savons ce qu'il faut faire, Capitaine, lui répondit-on.

— Vous savez où…

— Le projecteur et celui de secours, dit l'autre sœur d'une voix grinçante. Et les deux en synchro, ou les générateurs inverseront leur régime et nous enverront valdinguer hors de contrôle. Nous avons étudié nos schémas tactiques.

Han vérifia l'affichage des systèmes et vit que les sœurs avaient déjà tourné les tourelles du *Faucon* à l'opposé en signe de soumission. Pensant que son plan pourrait marcher, il retourna à ses calculs. Les nouvelles coordonnées de Commenor brillaient déjà sur l'affichage, à côté de celles du rendez-vous proposé par Tesar.

— Les deux sont correctes, assura le Barabel. Le choix est vôtre.

— Merci.

La frégate était maintenant aussi grande que son avant-bras, et si lumineuse que Han pouvait distinguer les tourelles de canons montées sur les parties supérieures et inférieures du vaisseau. Il transféra les coordonnées de Commenor sur l'ordinateur de navigation. Les pupilles de Tesar se rétrécirent, mais il réussit à empêcher sa langue de claquer — de trop claquer.

— Écoutez, je vous fais confiance, dit Han. Mais si je vous écoute, ils nous suivront jusqu'au lieu de rendez-vous. Il y a une balise-espion quelque part sur ce navire, et on ne peut pas la chercher avant

d'atterrir quelque part.

Tesar se détourna, comme s'il était convaincu que Han cherchait des excuses. La balise sera alors dans quelque chose que vous aurez amené à bord, nous avons retiré celle installée sur la carlingue par l'officier du port.

Han leva le front.

— Vous avez surveillé le *Faucon* ?

— Oui, depuis que le Jedi Waz a compris qui vous étiez. (Alors qu'il parlait, Tesar continua à regarder au dehors du cockpit.) Nous avons, euh, *discuté* de la possibilité de vous le dire, mais les instructions de notre Maître étaient de rester cachés. Elle ne sera pas contente, tout spécialement si nous manquons le rendez-vous.

— Désolé de vous créer des problèmes, dit Han. (Aussi large qu'un cargo grande ligne, la frégate remplissait la vue avant. Ses six tourelles armées pointées sur le *Faucon*, leurs canons meurtriers le suivant doucement alors que leur cible s'approchait.) Mais je dois trouver un réservoir à bacta pour Leia. Nous en avons aussi besoin pour Eelysa, son réservoir portable ne va pas tarder à s'auto-polluer.

Tesar se détourna de la baie.

— Ce n'est pas une excuse ?

— Maintenant, Capitaine ? l'interrompit une des sœurs. Pouvons-nous tirer maintenant ?

Il n'y avait rien que la frégate devant eux, son pont-hangar massif grand ouvert au milieu de la coque constellée micro-impacts. Un projecteur de rayon tracteur conique reposait au plafond à la vue de tous, mais son générateur de secours était toujours caché contre le plafond et à peine visible.

— Vous pouvez atteindre les deux ? demanda Han. En même temps ?

— Bien sûr, répondit l'autre sœur. Nous sommes des Jedi.

Han vérifia les tourelles d'armement de la frégate — les deux qu'il pouvait toujours voir — et il constata que les canons suivaient toujours le *Faucon*, et pour encore un petit moment.

— Pas encore. (Il plaça une main sur les commandes.) Je vous dirai quand.

— Les réservoirs à bacta ? (Il y avait une note aiguë d'urgence dans la voix de Tesar.) Ils sont la seule raison, Han Solo ?

Han réfléchit un moment. Il réfléchit au fait qu'il était plus dans la nature d'un Barabel de demander — et demander une seule fois — avant de prendre simplement le contrôle du vaisseau. Tesar n'avait jamais mentionné cette possibilité, pas même comme argument pour prouver sa crédibilité. C'était *très* Jedi.

Han approuva.

— Oui, les réservoirs à bacta sont l'unique raison.

— Bien. Tesar murmurait presque maintenant. Alors celui-ci va vous dire quelque chose d'autre que son Maître n'aurait pas souhaité que vous sachiez. Il y aura des réservoirs à bacta au point de rendez-vous — et un endroit sûr pour les utiliser.

Le *Faucon* finit par arriver dans l'angle mort des canons de la frégate, et ceux-ci disparurent hors de vue derrière la courbe de la coque du vaisseau.

— Maintenant, Capitaine ? demanda une des sœurs.

Han l'ignora et demanda à Tesar :

— Sûr à quel point ?

— Aussi sûr qu'un nid dans une tanière en ferrabéton.

Ils atteignirent l'entrée du pont-hangar. Les lumières à l'extérieur du cockpit oscillèrent alors que les boucliers de la frégate étaient abaissés pour laisser passer le *Faucon*. Han enclencha les propulseurs directionnels, et le vaisseau commença à trembler tandis qu'il luttait pour pivoter dans l'étau du rayon tracteur. Le cockpit franchit la baie.

— Maintenant, les filles !

Les sœurs faisaient déjà pivoter leurs tourelles. À cause des vibrations du vaisseau, de la synchronisation et de la rapidité nécessaires pour viser, le tir aurait été impossible pour tout duo ordinaire de canonniers. Mais les deux Barabels n'étaient pas ordinaires. Dans la même seconde, deux volées de rayons lasers jaillirent… et creusèrent des trous de l'autre côté de la baie.

Puis le *Faucon* fut complètement poussé à l'intérieur de la frégate, et Han vit deux petits

chasseurs de classe Vigilance — cachés dans les deux angles les plus proches — diriger leurs armes dans leur direction. Il leva les boucliers, puis une autre volée jaillit de ses propres canons lasers et toucha les projecteurs de rayon tracteur.

Les murs de la baie tournoyèrent dans le brouillard. Un rideau de flammes rouges lécha la verrière du cockpit. Han pensa que les sœurs avaient manqué leurs tirs simultanés, et que le *Faucon* partait en vrille de manière incontrôlée. Un *whumpf* familier se répercuta à travers le cockpit, et des traits éblouissants jaillirent des tourelles de canon pour devenir des disques de feu en atteignant les murs. Han lutta avec le manche pour reprendre le contrôle, il réussit à ralentir la vitesse de rotation pour finalement voir les rayons lasers strier les ténèbres étoilées devant lui. Il poussa les commandes.

Il savait que c'était grâce aux tirs de lasers zébrant l'espace autour d'eux qu'ils avaient pu s'échapper. Ne prenant pas la peine de vérifier l'écran tactique — il *savait* que les Y-wings et les X-wings arrivaient — Han fit plonger le vaisseau et, alors que celui-ci tourbillonnait follement, il transféra la puissance des boucliers vers l'avant.

— OK, Tesar, donne-moi notre direction.

La Barabel lut une série de coordonnées familières.

— Pas celles-là. (Han effaça les données sur l'ordinateur de navigation et rappela à l'écran la seconde série.) Les nouvelles. Une tanière en ferrabéton me semble la bienvenue en ce moment.

Le Barabel sourit, découvrant une rangée de dents qui auraient pu mutiler un rancor jusqu'à l'os.

— Vous ne le regretterez pas, Capitaine.

Le *Faucon* commença à trembler sous les coups répétés des canons ventraux de la frégate.

— Je n'en aurai pas le temps si vous ne vous dépêchez pas.

Tesar lui donna les nouvelles coordonnées, et Han dirigea le *Faucon* vers la position. Il était sur le point de passer en vitesse lumière lorsque la voix de Leia arriva sur l'intercom.

— Han ? Han. Je…

— Je suis désolé, Capitaine Solo, interrompit C-3PO. Mais elle vient juste de se réveiller et elle insiste pour vous parler immédiatement.

— Han ? (La voix de Leia était âpre et faible, et elle semblait confuse.) Han, j'ai si soif. Tu pourrais m'apporter un peu d'eau ?

CHAPITRE V

Bien que les agents contaminants avaient depuis bien longtemps encrassés les électrodes de surveillance et que le bacta était devenu si trouble et vert que Eelysa pouvait difficilement être vu, Leia savait que le Maître Jedi s'était réveillé. Elle pouvait sentir Eelysa à l'intérieur de l'étroit réservoir, une présence forte dans la Force, isolée de ceux qui l'entourent, consciente du danger et curieuse à son propos, mais pourtant patiente et clame et complètement en paix face à son impuissance. Leia remplit son cœur de réconfort et s'étendit dans la force, et elle sentit que les Barabels–Tesar Sebatyne et les sœurs Hara, Bela et Krasov — faisaient la même chose.

Eelysa maintint le contact pour ce qui aurait pu très bien des secondes ou des minutes, remplissant la Force avec une sensation de gratitude et d'amour, puis continua à les embrasser alors qu'elle plongeait dans une transe de guérison Jedi. Leia et les Barabels restèrent avec elle jusqu'à ce que ses pensées et ses émotions deviennent aussi calmes qu'une mare par une journée sans vent, puis, un par un, se retirèrent doucement.

Une fois cela fait, Leia fut surpris de se trouver elle-même plus forte et plus en paix qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. C'était de loin le contact le plus intime via la Force qu'elle ait jamais expérimenté, non pas parce que les Barabels étaient plus forts que les autres Jedi, mais parce que ils s'ouvraient les uns aux autres si librement et innocemment. Elle vit désormais pourquoi Eelysa avait pris sur elle d'entraîner leur Maître — la mère de Tesar, Saba Sebatyne — même si ce faisant elle mettait en danger sa mission et elle-même sur Barab I.

— Leia ? demanda Han. Tu vas bien ?

— Je vais bien, Han. (Elle ne le regarda pas alors qu'elle lui répondait, bien que cela n'était dû qu'au fait qu'il était en train de refaire ses pansements et la dernière chose qu'elle voulait voir — ne serait-ce qu'un aperçu — c'était la masse sombre, suintante qu'étaient ses jambes.) Mais Eelysa… nous devons faire quelque chose.

— Ai-je dis le contraire ? grommela Han.

Ils étaient arrivés au point de rendez-vous presque une journée entière auparavant, puis ils avaient commencé un jeu de patience monotone qui avait presque poussé Han a balancé leurs passagers par les sas de ventilation. Bien qu'Izal Waz et les Barabels n'aient su justifier le délai, ils avaient continué d'assurer à Han qu'ils sauraient si la rencontre avait été annulée. Il n'était pas pour arranger les choses que, lorsque Han demandait *comment* ils le sauraient, Izal regardait les Barabels, et que les Barabels haussaient juste les épaules et répétaient qu'ils le sauraient.

Leia regarda Bela — ou peut-être était-ce Krasov — et dit :

— Nous devons appeler votre Maître. (Bien qu'il fût dur d'envisager d'ordonner de faire quoique ce soit à un Barabel, elle prit le ton de commandement qu'elle avait utilisé avec un si bon effet durant son mandat de Chef de la Nouvelle République.) Donnez-nous l'adresse du transmetteur.

Les deux sœurs se regardèrent avec Tesar, puis semblèrent parvenir à un accord.

— Comme vous voulez, répondit Krasov – ou peut-être Bela. Mais si vous l'utilisez, le rendez-vous sera annulé. Maître Saba a appris à se méfier des écoutes de la Brigade de la Paix.

Tesar – qui était bien plus large et sombre que les femelles – haussa les épaules. Mais faites ce que vous jugez être le mieux. Elle sera de toute façon déjà déçue par notre attitude.

— On formera un club alors, répondit Han sombrement.

Les épaules de Tesar s'affaissèrent.

— Celle-ci s'excuse de son conseil. Vous pouvez la descendre quand vous le souhaitez.

— Ne me tentez…

Leia posa une main imposant le silence sur l'épaule de son mari.

— Je suis sûr que Tesar est aussi inquiète que nous au sujet d'Eelysa. Elle *est* le Maître de sa mère.

La dureté qui vint dans les yeux de Han fut aussi surprenante que subtile, mais il approuva brusquement et, sans lever les yeux, utilisa de la synthéchair pour protéger un pansement au bacta. L'adhésif ne devait pas faire mal, mais cela sembla de feu sur la peau enflammé de Leia.

Han abaissa son pied sur le cale, puis rassembla les pansements désarticulés et se leva.

— Oublie d'essayer d'atteindre la mère de Tesar.

— Maître Saba, corrigea Krasov.

Han l'ignora et continua :

— Si cela l'empêche de venir, cela ne fait qu'empirer la situation. (Il se tourna vers Tesar.) Comment savez-vous que votre mère — Maître Saba — va toujours venir ?

— Parce que nous n'avons pas ressenti l'inverse, répondit Bela.

Han se tourna vers Bela.

— Qu'est-ce que ça veut dire, "ressentir l'inverse" ?

— Votre amie comprend, répondit Tesar, regardant Leia. À travers la Force.

— Alors elle doit être très proche, dit Leia, incertaine d'être confuse ou impressionnée. Je connais juste un faible nombre de Jedi qui peuvent ressentir ce que les autres font, et alors même ils doivent se trouver très proche les uns des autres.

Krasov secoua la tête.

— Pas comme des camarades de couvée.

— Nous sentons que rien ne lui ait arrivé, ajouta Bela.

— Je vois. (La tête de Leia commença à tourner à force de voir la discussion passer d'un Barabel à un autre.) Donc vous dites que vous ne l'avez pas senti mourir ?

— Et c'est là-dessus que vous vous basez pour dire que le rendez-vous tient toujours ? demanda Han. Parce que Maître Saba n'est pas encore morte ?

Tesar sourit largement.

— Exactement ! Si Maître Saba n'est pas encore morte, elle viendra ici.

Le visage de Han se mua en tempête – d'une manière alarmante, du moins pour Leia.

— C'est bon. (Il regarda le sol pendant un moment, puis se tourna vers Leia.) On va à Talfaglio.

— Talfaglio ?

Leia s'attendit à ce qu'une des Barabels fasse objection. Lorsqu'aucune d'elle ne le fit, elle demanda :

— Es-tu sérieux ?

— Comme un Hutt affamé, répliqua Han. On ne peut pas risquer d'attendre ici du bacta qui pourrait bien ne jamais arriver.

Il jeta les pansements souillés dans le conduit à ordures et se leva pour partir. Les répulseurs du fauteuil de Leia eurent à peine le temps d'agir pour le garder en vue.

— Han, attends ! (Leia fit un point d'honneur à rester où elle se trouvait, dès qu'elle aurait bougé, elle se trouverait embarqué à sa suite dans le cockpit.) Réfléchissons-y en profondeur.

Han se retourna à la porte.

— A quoi bon réfléchir ? (Il avait de nouveau ce regard dur – pas vraiment inconnu, mais assez incongru.) Nous avons besoin de bacta.

— Exact, admit Leia. Mais combien de temps cela prendra d'atteindre Talfaglio ?

— Deux heures et demie, dit Han, confiant. Je demanderai à Izal de tracer la route.

Leia jeta un œil sur le réservoir portable.

— Nous n'avons pas dix heures. Eelysa sera morte en moitié moins de temps.

— Et toi en vingt.

— Nous n'en savons rien.

— Eh bien, je ne courrai pas le risque.

Han se tourna et disparu à travers la porte.

Leia se hâta après lui, mais son fauteuil n'avait aucune chance face à son enjambée colérique. Il disparaissait déjà derrière la courbe du corridor alors qu'elle dérivait hors des quartiers d'équipage, et finalement elle comprit enfin ce regard dur dans ses yeux.

— Han !

Han stoppa, mais ne se retourna pas.

— Nous ne pouvons pas partir. (Leia se demanda si elle connaissait toujours quoique ce soit de cet homme, s'il avait pu être tellement endurci par la mort de Chewbacca et la trahison des Durosiens

qu'il était devenu véritablement le cynique solitaire qu'il avait feint lors qu'ils s'étaient rencontrés.) Nous devons attendre… et espérer.

— Nous devons te trouver un réservoir à bacta. (Han se retourna, ses yeux remplis de larmes qu'il refusait de laisser couler.) Si nous ne le faisons pas, tu ne marcheras peut-être plus.

— Alors au moins peut-être ne marcherais-je plus sur des corps. (Leia barra son fauteuil à travers le corridor.) Han, as-tu oublié qui je suis ? Penses-tu que je veuille marcher au prix de la vie de quelqu'un d'autre ? *Voudrais*-tu que je le fasse ?

Han secoua la tête faiblement. Puis les larmes commencèrent à s'écouler, et il se rua vers le corridor. Leia ne le suivit pas. Elle le comprenait toujours assez pour savoir quand le laisser seul. Il ne pouvait faire face à aucune perte supplémentaire, et Leia en vint à comprendre – ou était-ce craindre ? – que lorsqu'il la voyait dans le fauteuil à répulsion, il voyait une autre perte, quelque chose d'autre pris par les Yuuzhan Vong.

Et, Leia était stupéfaite de le découvrir, elle voyait la même chose en lui. Après la mort de Chewbacca, il s'était fermé à sa famille et avait disparu dans la galaxie pour panser ses blessures seul. Elle avait cru qu'il avait juste besoin d'espace, et elle lui en avait donné. Mais maintenant elle réalisait qu'il était également parti pour une autre raison, pour les protéger elle et les enfants d'une fureur qu'il n'aurait pu contrôler. Serait-il parti, se demanda-t-elle, si elle avait essayé de le retenir plus activement, repoussant et tempérant juste la rage quand il aurait finalement relâché sa colère ? Est-ce qu'il passerait encore pour un inconnu désormais ?

Décidant que seuls les imbéciles font deux fois la même erreur, Leia commença à monter le corridor. Cette fois, elle ne le laisserait pas souffrir seul.

— Vaisseau en approche, annonça Izal Waz.

Une vague sensation de soulagement parcouru Leia, et pas seulement parce qu'elle savait que le bacta arrivait. Elle dirigea son fauteuil rapidement vers le pont principal et fut dépassée par les trois Barabels, les deux sœurs Hara se ruant vers les tourelles de canon et Tesar vers le cockpit. Elle s'arrêta à la station d'ingénierie pour envoyer C3-PO surveiller Eelysa, puis vint à son nouveau poste derrière la masse du pont de vol. Han et Izal étaient déjà assis dans leurs fauteuils. Tesar restait imposante derrière leurs fauteuils, bloquant pratiquement tout à la vue de Leia.

— Les transpondeurs sont allumés, dit Han. C'est bon signe.

— Le *Vagabond des Étoiles*, rapporta Izal Waz. Frégate Damorienne moyenne, armée. Enregistré aux Transports Cor-Duro.

— Si loin ? demanda Han. (Le point de rendez-vous se trouvait au bord du secteur Corellien, dans un système qui ne devrait pas faire l'objet de surveillance consisté de quelques astéroïdes, d'une ceinture de poussières, et du noyau d'une étoile morte.) Que fait Cor-Duro dans un endroit pareil ?

— Ce sont ceux que nous attendions, expliqua Tesar. C'est l'origine de nos réservoirs à bacta.

— De Cor-Duro ? demanda Leia, désappointé. (Au mieux, les Transports Cor-Duro étaient coupables de s'être appropriés des ressources destinées aux réfugiés.) Maître Saba a un arrangement avec *eux* ?

— Oui, mais Cor-Duro ne le sait pas encore. (Tesar se tourna pour lui faire face, et une tête d'épingle d'une luminosité écarlate – l'étoile morte vu de sa ceinture de poussières – apparu au dehors du cockpit.) Ils l'apprendront bientôt.

— Vous avez attrapé le mal de l'espace ou quoi ? demanda Han. (Il regarda tour à tour Tesar et Izal Waz.) Vous ne pouvez pas acheter des réservoirs à bacta à Cor-Duro ! Ce sont des collaborateurs. Ils se pourraient bien même qu'ils soient une avant-garde de la Brigade de la Paix.

Izal Waz partagea un sourire avec Tesar, puis demanda :

— Est-ce quelqu'un en a la preuve ?

— Jacen a envoyé un rapport aux Renseignements de la Nouvelle République, dit Leia. Mais cela souligne un cas de circonstances. Il n'y a rien de solide.

Tesar siffla, puis dit :

— Il y en aura bientôt.

Alors que Leia restait perplexe sur la remarque de la Barabel, la frégate de Cor-Duro ralentit et entra en une orbite non dissimulé dans la ceinture de poussières. Quelques minutes plus tard, l'alarme de

proximité retentit. Han la fit taire et fronça les sourcils en regardant sa console, mais Izal activa simplement les enregistreurs de données du *Faucon*.

— Je ne reçois rien sauf des lectures de masse. (Han boucla ses sangles anti-crash.) Ce nouveau vaisseau est Yuuzhan Vong !

Tesar siffla de nouveau, puis se retourna vers Leia.

— Il n'y en a plus pour longtemps, celle-ci pense.

Il se recula pour lui donner une meilleure vue sur la console. Leia remercia d'un sourire et commença à caresser de la paume son étui caché à blaster — cela pouvait toujours s'agir d'un piège — puis décida de n'en rien faire et laissa l'arme dans sa manche. L'insistance des Barabels sur un silence radio complet l'avait empêché de confirmer ne serait-ce que la plus petite partie de leur histoire avec Luke, mais les sentiments qu'ils avaient partagés dans les quartiers d'équipage ne contenait aucune trace de duperie.

Han et Izal Waz identifièrent rapidement le vaisseau Yuuzhan Vong comme un analogue de corvette, puis ils attendirent tous que le *Vagabond des Étoiles* manœuvre en vue de l'accostage.

— Les Yuuzhan Vong veulent savoir à propos du bacta, expliqua Tesar. Avant que Maître Eelysa soit blessée, elle a informé Maître Saba de ce rendez-vous.

— Et Maître Saba a décidé que vous auriez besoin de vos propres réservoirs à bacta, finit Han.

Tesar plissa les narines en un sourire.

— Cela semblait juste.

— Et si quelque chose se passe mal ? (L'inquiétude dans la voix de Han était si étrangère au Han Solo dont Leia se souvenait qu'elle pensa un moment que quelqu'un d'autre était en train de parler.) Eelysa sera celle qui en payera le prix.

— Et Leia aussi, vous pensez, dit Izal Waz.

— La pensée m'a traversé l'esprit, admit Han.

Tesar couvrit l'épaule de Han d'une griffe noire et pleine d'écailles.

— Han Solo, vous vous inquiétez trop. Qu'est-ce qui pourrait aller mal ?

Leia ne pouvait s'empêcher de sourire.

— Au moins, Jacen se sentira mieux, dit-elle, essayant de retirer de l'esprit de Han toutes les choses qui *pourraient* mal tourner. Son rapport n'allait nulle part sans de solides…

Leia laissa la phrase en suspens, car ses pensées tourbillonnaient à travers son esprit comme des chauves-faucons au-dessus d'un puits d'aération thermique. Pourquoi quelqu'un engagerait un assassin pour la tuer ? Pourquoi soudoyer un garde de la CorSec pour voler son bloc de données ? Pourquoi envoyer une flottille de combat entière pour l'empêcher de rentrer chez elle ?

— Une preuve ! haleta-t-elle. Quelqu'un pense que j'ai une preuve.

— Preuve ? Han se tourna vers le fauteuil du pilote. De la collaboration de la CorSec ?

Leia approuva.

— C'est ce qu'ils craignent.

— Cela expliquerait les choses, dit Han. Dur à vérifier, cependant.

— Qu'ai-je fait d'autre durant cette dernière année ? demanda Leia. Et personne n'a tenté de me tuer *avant* le rapport de Jacen–du moins personne de notre bord.

— Cor-Duro ne se trouve pas exactement de notre bord, ma chérie.

Han ouvrit une fenêtre tactique sur l'écran de l'ordinateur de navigation pour que Leia puisse suivre le déroulement des évènements de son fauteuil derrière le pont. Une minute environ après que la corvette se soit transformée en un seul bip, Izal Waz ouvrit un canal subspatial et annonça les coordonnées du rendez-vous.

— Je pensais que l'on devait maintenir le silence radio, s'étonna Han.

— Ils sont assez près, répondit Tesar.

Quelques secondes plus tard, une voix nerveuse arriva du *Vagabond des Étoiles*.

— Qui était-ce ?

Lorsque personne ne répondit, il se répéta :

— Transmetteur non identifié, répondez et expliquez-vous.

Ils ne le firent pas, bien sûr. Une minute après, les systèmes commencèrent à siffler et cracher

alors que la frégate activait ses senseurs et sondait dans leur direction. Leia se savait confiante dans l'invisibilité du *Faucon*. L'astéroïde sur lequel ils reposaient n'avait que deux ou trois fois la taille du vaisseau lui-même, mais Han l'avait posé derrière une dépression de dix mètres où les senseurs standards seraient dans l'impossibilité de distinguer la silhouette d'un vaisseau.

Le sifflement s'évanouit, et une autre minute s'écoula. L'écran tactique devint brièvement blanc alors que la rotation de l'astéroïde cachait les 2 vaisseaux hors de vue, puis il se remplit de statique alors que les senseurs pointaient vers le minuscule soleil. Quand la statique disparue, le *Vagabond* et la corvette Yuuzhan Vong furent de nouveau des bips séparés.

Tesar siffla de frustration.

— Ils vont…

Il fut interrompu par le cri des alarmes de proximité. Une nouvelle poignée de bips apparurent sur l'écran, le striant de cinq côtés, déchargeant déjà leurs rayons lasers et même quelques paires de torpilles à proton à longue portée. Les Yuuzhan Vong se tournèrent pour faire face aux assaillants, comme les vaisseaux Yuuzhan Vong le faisaient presque toujours. Le *Vagabond* fuit dans la seule direction qui lui restait, en plein sur le *Faucon*.

Han et Izal commencèrent à chauffer les moteurs, pendant que Leia s'occupait à tenter de deviner s'ils arriveraient à intercepter la frégate avant qu'elle ne saute en hyperespace. Des identifiants commencèrent à apparaître sous les bips sur l'écran tactique, révélant un assortiment hétéroclite de vieux T-65 X-wings, même de vieux Y-wings, et une paire de vedettes Skypray. Certains des codes de transpondeur des nouveaux arrivants clignotaient déjà pour signaler des dommages, et les Yuuzhan Vong n'avaient même pas encore tiré.

— C'est la plus ridicule bande de pirates que j'ai vu depuis un moment, dit Leia. Qui Maître Saba a-t-elle engagée pour cette mission ?

— Personne. C'est notre escadron, les Chevaliers Sauvages, déclara fièrement Tesar dans un sourire. Je vole sur un bon Y-wing.

Toute nécessité de s'excuser fut effacée par l'alarme de proximité. Un autre vaisseau, celui-ci une frégate légère répondant au nom de *Joyeux Drille*, émergea de l'hyperespace pour bloquer le vecteur de fuite du *Vagabond*. Le vaisseau de CorDuro continua sa course et commença à tirer, lacérant les ténèbres au-dehors avec de petites aiguilles de lumière. Un trio de Z-95 Chasseurs de Tête jaillirent du ventre du *Joyeux Drille* et se dirigèrent pour l'intercepter. Le *Vagabond* commença à s'écarter — puis changea soudainement d'avis et se dirigea droit vers le minuscule soleil.

— Il va vers le puit de gravité ! Sur une naine blanche ! (Han engagea les moteurs ioniques — encore un peu froids — et fit décoller le *Faucon*.) Il doit être cinglé.

— Non, répondit Tesar. Il a peur.

La raison apparut clairement un instant plus tard, lorsqu'un bip en course folle apparut de derrière un astéroïde. Un tag nommant le vaisseau le *Joli Tir* apparu, avec une légende l'identifiant comme un transport-cargo léger CEC YT-1300–le même vaisseau que le *Faucon*.

— Elle n'est pas aussi rapide que le *Faucon*, déclara Izal Waz fièrement. Mais… elle vole quand même.

Le *Vagabond* commença rapidement à s'écarter du *Joli Tir*, mais son changement abrupt de direction avait offert aux Chasseurs de Tête du *Joyeux Drille* suffisamment de temps pour le rejoindre. Ils firent quelques passes, détruisant les boucliers d'énergie et forçant le capitaine à gâcher du temps dans des manœuvres ou recevoir un trou fumant dans son pont. Finalement, le *Joli Tir* activa son rayon tracteur et se verrouilla sur la cible.

Le *Vagabond* arrêta de manœuvrer et continua à accélérer, tirant sur le *Joli Tir* et tirant la frégate légère par la même occasion. Les Chasseurs de Tête se chargèrent des tourelles de canon en deux passes, mais ils ne purent cibler les nacelles des moteurs sans se prendre dans le rayon tracteur. Le *Joli Tir* tourna de quatre-vingt-dix degrés dans une tentative de changement de vecteur, mais la route ne varia pas sensiblement. Ses moteurs ne pouvaient rivaliser à la combinaison du poids de la frégate et de la gravité de la naine blanche.

— Génial, dit Leia. Il offre au *Joli Tir* un choix — le relâcher ou être emporté dans le soleil.

— Tesar, dit Han. Combien de temps avec qu'ils atteignent le point de non-retour ?

Tesar avait déjà fait les calculs.

— Dix minutes, dit-il. Nous atteindrons le rayon du tracteur en cinq.

— N'y passez juste pas la journée, vint en réponse.

Leia passa les prochaines minutes à respirer difficilement alors que le *Faucon* se rapprochait. Les Chasseurs de Tête continuèrent à harasser le *Vagabond*, bien qu'il s'agissait plus de harcèlement et tout le monde le savait. Sur les recommandations de Leia, ils ouvrirent un canal avec le capitaine et promirent de faire un geste de clémence s'il coopérait avec les Renseignements de la Nouvelle République. Le capitaine répondit en promettant de ne pas emporter le *Joli Tir* dans le soleil s'il consentait à couper son rayon tracteur, puis coupa le canal. Izal Waz suggéra d'offrir la liberté à l'équipage en échange des réservoirs à bacta, mais Leia refusa cette idée. Si le capitaine savait ce après quoi ils en avaient vraiment, il y avait de fortes chances pour qu'il détruise les réservoirs par dépit.

Donc ils attendirent et regardèrent sur l'écran tactique alors que les deux autres vols de Chevaliers Sauvages utilisaient le vaisseau des Yuuzhan Vong comme cible d'entraînement. Bien que le vaisseau crachait une somme incroyable de plasma et de magma dans l'espace, les antiques chasseurs semblaient toujours se trouver où l'attaque ennemie ne se portait pas, ou disposer leurs boucliers au bon moment, ou prendre les canonniers Yuuzhan Vong par surprise. L'analogue de corvette se désintégra morceaux par morceaux, doucement pour commencer, puis plus rapidement, et finalement elle se décomposa simplement et se fondit dans la ceinture de poussières.

Han siffla.

— Où ils étaient lorsque les Yuuzhan Vong ont attaqué Ithor ? La Nouvelle République aurait eu bien besoin de quelques pilotes supplémentaires de cette trempe.

— Celui-ci ne pense pas que Maître Luke aurait approuvé, dit-il. Nous nous sommes laissé dire qu'il ne veut pas que les Jedi chassent comme des soldats.

— Vous êtes tous des Jedi ? demanda Leia.

— Tous les pilotes, oui.

La silhouette massive d'une frégate Damorienne éclipsa le minuscule soleil devant, ses moteurs ioniques éclatants glissants sur la carlingue du cockpit alors que Han amenait le *Faucon* derrière. Le disque plus petit d'un YT-1300 apparu en dessous d'eux et un peu en retrait, son dos peint en noir dans un kaléidoscope sans logique de couleurs primaires tant apprécié des Arconiens. Les Chasseurs de Tête étaient à peine visibles, un trio de petites croix noirâtres déchargeant les rayons de leurs canons laser sur la coque d'un demi-kilomètre du *Vagabond*.

Han parla sur l'intercom.

— Les filles, nous comptons sur vous pour virer ses nacelles de moteur. Izal, pourquoi ne vous occuperiez-vous pas du rayon tracteur ?

— Je suis parti.

L'Arconien déboucla sa ceinture et se dressa. La simple vision de la coque massive droit devant était suffisante pour convaincre Leia qu'ils ne pouvaient changer son vecteur à temps.

— Han, dit-elle, ça ne marchera pas.

Han se retourna à moitié dans son fauteuil.

— Je t'écoute.

— N'y aurait-il pas un sas de secours sous le pont ?

— Oui, verrouillé de l'intérieur, dit Han.

— Aucune importance, déclara Leia. Nous avons des Jedi.

Han fronça les sourcils.

— L'équipage de Cor-Duro les attendra.

— Et alors ? demanda Tesar. Nous avons des Jedi.

Pour une certaine raison que même Izal Waz ne semblait pas comprendre, cela expédia Tesar dans une suite de sifflements. Leia remua sa paume ouverte vers Han.

— Nous avons cinq minutes, dit-elle. Je peux m'occuper du grappin.

— Quatre minutes et demie, corrigea Izal Waz, pénétrant à l'arrière du pont de vol.

— Deux suffiront. (Tesar commença à siffler à nouveau.) Nous avons des Jedi.

— Bien. (Han sortit son blaster et le passa à Leia.) J'espère juste que nous en aurons toujours

quand ça sera terminé.

Leia les emmena vers le corridor d'accostage, où Bela et Krasov attendaient déjà dans leurs robes marron de Jedi. Elles formaient un contraste terrifiant avec Izal Waz, qui si la vérité devait être dite, semblait plutôt comique dans son tablier élimé de vol.

Han positionna le *Faucon* au bord et vint en direction du sas d'accostage. Le *Vagabond* tenta de filer par-dessous eux, amis Han était trop bon pilote pour laisser un vaisseau aussi imposant le manœuvrer. Leia mit le grappin sur le sas d'accostage au troisième essai, et activa le verrou magnétique puis pressurisa le sas.

— Trois minutes, avertit Han. Si vous ne pouvez pas…

Tesar ouvrit le sas et siffla promptement alors que des tirs de blasters le touchaient à l'épaule. De son fauteuil, Leia aperçu un membre d'équipage chargeant dans un uniforme de Cor-Duro et évita deux tirs, puis les deux sœurs Hara passèrent par la porte avec leurs sabres laser allumés. L'humain gargouilla et s'écroula sur le sol. Une paire de fusils blaster ouvrirent le feu du passage opposé. Les tunnels se remplirent de flashs, bourdonnements et sifflements pendant environ deux secondes, puis le son commença à diminuer alors que les Barabels emmenaient la bataille au sein du *Vagabond*.

Izal Waz suivit, enjambant deux cadavres dans le sas et poussant un autre hors du chemin alors qu'il rejoignait la frégate. Tesar fut plus lente à réagir, enlevant les vêtements de son épaule pour révéler un trou fumant et des écailles roussis par-dessous.

Leia avança son fauteuil.

— Tesar, ça va ?

— Non, grommela-t-il. C'était ma meilleure robe. (Il coinça une griffe à travers le trou.) Ça me tue.

Puis, sifflant de rire, il bondit à travers le sas et suivit ses compagnons à l'intérieur du *Vagabond des Étoiles*.

Leia le suivit des yeux en un silence stupide. Lorsque le sas à l'opposé du tunnel d'accès se referma, elle scella le sas du *Faucon* et retira le tunnel, puis vérifia son chronomètre.

Deux minutes.

Elle activa l'intercom.

— Han, nous sommes dégagés. Peut-être pouvons-nous gagner du temps si nous utilisons…

— Pas besoin, rétorqua Han. Le *Vagabond* a coupé ses machines et dérive.

— Ils se rendent ? demanda Leia. Bien. Peut-être que maintenant on va apprendre qui veut ma mort.

— Euh, peut-être pas, dit Han. Ils ne se rendent pas exactement.

— Pas exactement ? (Leia vérifia le sas, puis partit pour le pont principal.) De quoi tu parles ?

— Les senseurs montrent le déploiement de deux capsules d'évacuation.

— Ici ?

Leia atteint le pont principal et vint droit vers la station d'ingénierie, où elle vit l'image de deux capsules d'évacuation s'éloignant en un arc du *Vagabond des Étoiles*. À la vitesse de capsules d'évacuation, cela leur prendrait trois années avant d'atteindre le plus proche environnement habitable. Mais cela n'allait pas être un problème. D'autant que Leia puisse en juger, les deux capsules étaient déjà bien trop basses dans le puit de gravité de la naine blanche.

La voix essoufflée d'Izal Waz arriva dans le haut-parleur.

— *Vagabond des Étoiles* sécurisé, dit-il. Avec assez de bacta pour remplir un lac.

— Izal, demanda Leia, s'insérant sur l'intercom. Et l'équipage ?

— Vous voulez dire les survivants ?

— Oui, les survivants, dit Leia.

Il y eut un moment de silence, puis la voix d'Izal Waz tomba en un soupir.

— Eh bien, que feriez-vous si vous voyiez trois Barabels en colère vous fonçant dessus ?++

CHAPITRE VI

Bien qu'il fût impossible d'ignorer la cascade assourdissante de métal liquide à l'extérieur des murs de transparacier du Refuge de la Lune de Cinnabar, Han essaya. Il s'assit dans le natatorium de la station thermale abandonnée que les Chevaliers Sauvages utilisaient comme base, essayant de se concentrer sur les deux datablocs devant lui, écoutant les armatures des jambes de Leia claquer sourdement alors qu'elle suivait un circuit autour de la piscine vide. C3-PO était debout derrière le bar couvert, utilisant un relais d'Holonet portable temporaire pour accéder à des bases de données à travers la galaxie et ajouter encore plus d'entrées au catalogue que Han étudiait. Si ce travail était à vous rendre fou, c'est seulement parce que Cor-Duro avait beaucoup d'employés, et que beaucoup d'entre eux avaient une fois ou l'autre été affiliés à des organisations illicites. Han se demanda à quoi ressemblerait son propre dossier sous ce point de vue, ou même celui de Leia. Contrebandiers, insurgés, assassins Hutt…

Le nom d'une femme qui avait travaillé un temps comme assistante dans la Ligue Humaine de Thrackan Sal-Solo apparut sur l'écran d'affichage. Han la transféra sur la liste plus concise du second databloc, puis utilisa un stylo électronique pour faire remonter l'entrée suivante. Quelquepart dans cette liste il trouverait quelqu'un qui connaissait Roxi Barl, et cela lui donnerait une piste qu'il pourrait suivre jusqu'à la personne qui voulait tuer sa femme. Ou alors, il l'espérait. Voilà une semaine qu'ils avaient capturé le *Vagabond des Étoiles*, et c'était le meilleur plan qu'ils avaient imaginé, et le temps passait trop vite pour en développer un nouveau. Les Chevaliers Sauvages avaient découvert un mystérieux détachement rôdant autour d'un système voisin, et comme la flottille qui avait forcé le *Faucon* à fuir de Corellia, celle-ci fonctionnait avec des transpondeurs désactivés et incluait des frégates de classe Lancer modifiées.

Les claquements sourds des jambes de Leia se firent plus forts. Han leva les yeux pour la voir s'approcher, ses bras se balançant largement pour équilibrer l'armature d'exercice cybernétique qui empêchait ses jambes de s'effondrer.

— Ça suffit.

Elle s'arrêta et se retourna devant la chaise à répulsion, ses bras tendus vers Han afin qu'il la prenne pour la descendre sur l'assise.

— Ces attèles ne sont toujours pas ajustées. Je ne peux même pas plier ma cheville.

— Donne leurs un peu de temps. (Han ne se leva pas. Leia avait seulement accompli six des vingt-cinq tours que Cilghal — le guérisseur Jedi le plus accompli — avait prescrit, et aujourd'hui, c'était la première fois qu'elle allait au-delà de quatre tours.) Tu as juste besoin de t'y habituer.

— Merci pour votre avis éclairé, Docteur Solo, dit Leia sèchement. (Elle resta debout, les bras ouverts.) Maintenant, pourrais-tu, *s'il-te-plait*, m'aider à m'assoir sur ma chaise et enlever ces trucs ?

Han posa brusquement son stylo sur la table.

— Bien sûr.

Trois traitements quotidiens au bacta avaient fini par chasser l'infection des jambes de Leia, mais il lui semblait qu'une autre infection couvait dans un endroit que le bacta ne pouvait pas atteindre. Il y a avait une tristesse en elle qui avait grandi, depuis Corellia. Tout effort visant à l'encourager rencontrait invariablement une riposte caustique, toute tentative de la presser la plongeait dans une réserve maussade. Ce n'était pas la Leia qu'il avait épousé il y a tant d'années, avant… Eh bien, avant qu'il ne devienne fou et ne lui crie dessus. Elle avait le visage, la voix et le corps de Leia et même son intelligence, mais elle se tenait éloignée à présent, c'était comme si les Yuuzhan Vong avaient emmené Leia loin de lui sans toutefois la tuer, et maintenant il voulait la voir revenir.

— Han ? (Leia était suspendue à la moitié du chemin au-dessus de l'assise de la chaise à répulsion, les bras serrant toujours les accoudoirs.) As-tu prévu de me laisser pendue comme ça ?

— Non. (Han la hissa sur ses pieds, puis prit son bras et la poussa deux pas vers la piscine.) Faisons un ou deux tours ensemble, si quelque chose n'est pas bien aligné, peut-être le verrai-je.

— Et si c'était le cas Han ? (Leia dégagea son bras.) Ne serais-je pas la première à pouvoir le dire ?

Han soupira.

— Écoute, peut-être qu’elles sont inconfortables, mais il y a tellement d'ajustements, je les ai tous essayés.

Leia plissa les yeux.

— Donc je ne sais pas de quoi je parle…

— Je te dis juste de leur laisser plus de temps. (Han prit à nouveau son bras.) Allez viens, juste un ou deux tours.

— Est-ce que tu m'écoutes ? (Leia refusa de bouger son pied, et Han dut arrêter de la pousser sous peine de l'entraîner de force.) Ça me fait mal. Je ne peux pas en faire plus aujourd'hui.

C3-PO leva les yeux au son de la voix sèche de Leia et commença à dire quelque chose puis décida sagement que son aide n'était pas nécessaire.

— Tu veux dire que tu ne les feras pas, dit Han.

— Voilà, je ne les ferai pas. (Leia boitilla pour retourner à sa chaise.) Qu’est-ce que ça change ? De toute façon, tu vas m'aider à m'assoir dans cette chaise et à enlever ces attèles. Si tu ne peux pas faire ça…

— Je peux le faire, dit Han se rendant d’exaspération. Je peux t'assoir et te relever de cette chaise pour le reste de ta vie, si c'est que tu veux. Je peux aussi rendre ces attèles plus confortables, pour que tu n'aies plus qu'à combattre la douleur et rester debout. Lorsque ce détachement d'assassins nous trouvera — et ils finiront par nous trouver — il serait sympathique que tu puisses courir te mettre à l'abri.

— C'est un bon conseil venant de ta part, dit Leia.

— Que suis-je sensé comprendre ?

— Je suis sûre que tu vois ce que je veux dire, dit Leia. Après la mort de Chewbacca. Tu n'as fait que courir. Et tu continuais de t'éloigner, t'éloigner…

Leia s'arrêta et regarda au loin, et Han comprit finalement pourquoi ils se disputaient à propos d'armatures cybernétiques, ou du nombre de tours que Leia avait fait autour de la piscine, ou même de la volonté de Leia à marcher à nouveau un jour. Leia secoua la tête.

— Cela ne nous mènera nulle part. Laisse tomber.

— Non, continue, répondit Han. Il est temps que tu le dises.

Leia continuait de regarder au loin.

— Je ne voulais pas dire…

— Si, tu le voulais. (Han parlait avec une humilité qu'il avait durement gagnée ces dernières années.) À vrai dire, j'ai sans doute fait quelques erreurs dans la façon dont j'ai conduit les choses.

Maintenant Leia le regardait, ses yeux aussi ronds que le carter d'un détecteur.

— Je suppose que tu en as fait, dit-elle précautionneusement. Mais tu avais besoin de pleurer.

— Ouais, et peut-être même que j'avais besoin de partir aider Droma à retrouver son clan. Ce que je n'avais pas besoin de faire, c'était de lancer un missile à concussion dans notre famille.

Han resta silencieux un instant, puis, la forçant à ne pas regarder ailleurs, il dit:

— Leia, je suis désolé.

Les yeux de Leia s'emplirent de larmes. Elle maintint son regard un instant, puis boita en avant. Han voulut prendre ses mains, mais elle le surprit en enroulant ses bras autour de sa taille et en pressant sa joue contre sa poitrine.

— Moi aussi, dit-elle. Je suis désolé. Toutes ces années, je me suis dévouée pour la Nouvelle République en vous demandant tellement de sacrifices à toi et aux enfants.

— Hé, c'est à moi de m'excuser. (Han la prit par les épaules.) Et ce que tu as fait pour la Nouvelle République est important.

— C'est important, mais je suis pour quelque chose dans ce qui est en train d'arriver, dit Leia. Si tu n'avais pas été dans les parages, il serait devenu très clair que je ne suis pas exactement le ciment qui maintient cette famille unie.

— Tu étais assez occupée à essayer de maintenir la galaxie en un seul morceau. (Han n'aimait pas la tournure que cela prenait, s'accuser elle-même de leurs problèmes familiaux n'allait pas rendre Leia plus courageuse dans ses attèles.) Je n'aurais pas pu choisir un plus mauvais moment pour te laisser seule.

— J’étais toujours occupée ? C’est bien le problème. Toutes ces années, je pense que j'ai essayé

de reconstruire ce que j'avais perdu quand Alderaan a été détruite. (Leia posa son doigt sur son cœur.) Je n'ai pas pu voir que je l'avais déjà — ici, avec toi et les enfants.

Han était sans voix. Même ses excuses lui revenait à la figure ces jours-ci.

— Si nous ne nous étions pas trouvés sur Duro, continua Leia, je serais morte seule… Une étrangère à ma propre famille.

Han aurait voulu dire que ce n'était pas vrai, ou qu'elle ne pouvait pas savoir ce qui se serait passé, ou que la Force les avait rassemblés à nouveau. Mais d'une manière ou d'une autre, tout cela sonnait creux, et ce n'était pas ce que Leia avait besoin d'entendre. Il avait besoin de la secouer, pour lui faire voir qu'ils avaient traversé l'épreuve, si seulement elle voulait bien ouvrir son coeur et ses yeux pour le voir.

— Tu sais qui tu me rappelles ? demanda-t-il. Borsk Fey'lya, accaparant tout le crédit pour lui-même.

La mâchoire de Leia se décrocha.

— Borsk Fey'lya ! Comment oses-tu… (Elle avait dû voir le visage malicieux de Han, car elle laissa la phrase s'estomper et se renfrogna. Un soupçon de ces vieilles étincelles réapparut dans ses yeux et elle lui lança un regard de biais.) Borsk ! Tu n'es pas sérieux ?

Han sourit à moitié.

— Mais si. Tu prends trop de responsabilités vis à vis de ça. Il aurait fallu me courir après à travers la moitié de la galaxie et me sortir de milliers d'embêtements.

Leia médita ses paroles, puis dit :

— Tu sais, je suis trop dure avec moi-même.

Elle sembla se décharger de deux années d'inquiétude en autant de secondes, et ajouta :

— Comme tu l'as dit, tu m'as claqué la porte au nez. Qu'étais-je censée faire ? Te flanquer une série de bonnes gifles assommantes et emprunter un droïde interrogateur aux Services de Renseignements de la Nouvelle République ?

— Bien sûr que non, dit Han qui commençait à se demander qui jouait avec qui. Mais comme tu l'as dit, nous avons tous les deux notre part de…

— Non, quand tu as raison, tu as raison. Je ne cherche pas à argumenter. (Le sourire de Leia, pas tout à fait un sourire victorieux et narquois, se transforma en un sourire aussi dur que le duracier.) Mais tu ne recommenceras plus jamais ça, Han. La prochaine fois que tu as besoin d'aide, tu n'y échapperas pas.

Han eut l'impression que les inducteurs de gravité supplémentaires s'étaient remis en route d'eux-mêmes. Il sentait des palpitations dans son estomac, et des cloches dans ses oreilles, et il se sentait même un peu faible sur ses jambes — C'était la Leia dont il se souvenait. Elle saisit sans protège col et, incapable de se hisser sur la pointe des pieds, commença à le tirer vers elle pour qu'elle puisse l'embrasser.

— Pas si vite. (Han se dégagea et alla se mettre au bord de la piscine vide.) Si tu veux ce baiser, viens le chercher.

Leia souleva les sourcils.

— Tu vas me faire souffrir pour ça ? (Elle l'observa de haut en bas, et se mit finalement à boiter vers lui.) J'espère que ça vaut le coup.

Han lui offrit son plus beau sourire en coin.

— Ho, ça vaudra le coup. (Il attendit qu'elle soit presque arrivée jusqu'à lui pour reculer le long du bord de la piscine, en direction de C3-PO.) Exactement comme dans tes souvenirs.

— Comme dans mes souvenirs ? répéta Leia. Tu ne serais pas en train de te surestimer ?

Ils furent interrompus par un cri excité de C3-PO.

— J'ai trouvé quelque chose !

Il transféra le fichier à l'un des datablocs que Han utilisait, puis dit :

— Le vice-président des flottes de Cor-Duro est un proche de Roxi Barl, via un mariage, et il a d'importants capitaux dans la corporation des Chantiers Kuat Drive.

Han se précipita vers la table — puis entendit Leia lutter pour rester debout et revint en arrière pour marcher avec elle.

— Importants comment ? demanda Leia.

— Presque la totalité, rapporta C3-PO. Sa valeur actuelle doit être de cent millions de crédits.

Han siffla et saisit le databloc, l'orientant de telle manière que Leia et lui puisse le regarder. Il leur fallut presque atteindre la fin de la première page pour que le problème leur apparaisse. Le vice-président de la flotte étaient mort quelques mois auparavant dans d'étranges circonstances, peu de temps après qu'il ait demandé à divorcer de la sœur de Roxi.

— Ho mon dieu, dit C3-PO. Je ne vois pas comment ça pourrait être lui.

— Je ne pense pas que cela puisse être lui, dit Leia. Nous sommes pris en chasse par un corps expéditionnaire entier. Cet homme n'avait pas les ressources pour acheter ce genre de service. Il doit s'agir de quelqu'un ayant des contacts avec le gouvernement d'un monde utilisant ces frégates de classe Lancer modifiées… beaucoup de contacts. Personne n'envoie un détachement anonyme après le *Faucon Millenium* sur les dires d'un commandant de flottille.

— Ou peut-être s'agit-il de quelqu'un du gouvernement, dit Han. (Il s'assit et commença une recherche croisée.) 3-PO, trouve tout ce que tu peux sur Viqi Shesh. Je pense que nous avons pris le problème par le mauvais bout.

— Le sénateur Viqi Shesh ? Leia ne semblait pas si surprise, juste prudente. Qu'est-ce qui te fait penser à elle ?

— Les frégates de classe Lancer et les A-9 Vigilance, dit Han. Ils sont assemblés sur Kuat, le capitaine commandant ces frégates a un accent Kuati.

— Intéressant, dit Leia. Et nous savons qu'elle a des liens avec Cor-Duro. Mais cela ne signifie pas que c'est elle que nous cherchons.

— Peut-être, dit Han. Mais je sais ce qui pourrait nous le confirmer.

Han commença à taper un message pour Luke. Leia se mit derrière lui et posa une main sur son épaule.

— Non, ne demande si Viqi a mené une enquête sur mes agissements. Demande si *quelqu'un* l'a fait.

Han termina le message, l'encoda et le transféra à C3-PO pour la transmission. Ils reçurent une réponse trois jours plus tard, les informant qu'une enquête était en cours mais qu'elle n'était pas l'œuvre de Viqi Shesh. Son assistant avait essayé de localiser les allers et venues de Leia depuis la chute de Duro, harcelant les Services de Renseignements de la Nouvelle République et SELCORE en prétendant s'inquiéter pour sa sécurité — il avait même été vu à leur appartement — où il n'avait absolument rien appris de la part des deux gardes du corps Noghris qui était arrivés pour remplacer les deux précédents, tués sur Duro. Ce n'était pas des nouvelles de première fraicheur, mais elles étaient assez convaincantes pour que les Solo soient sûrs d'avoir identifié la personne commanditaire des attaques.

Étant donné la preuve qu'ils avaient déjà enregistré de la trahison de Cor-Duro, Han et C3-PO passèrent les quelques jours suivant à établir un lien solide entre Viqi Shesh et la corporation, en vain. Le mieux qu'ils auraient pu prouver, au moins à partir des banques de données accessibles via l'Holonet, était qu'elle avait eu la mauvaise inspiration d'attribuer tout le transport de marchandises de SELCORE à une entreprise collaborationniste. Leia apportait sa contribution comme elle pouvait, des idées la plupart du temps, mais elle passait la moitié de son temps dans les cuves de bacta et l'autre moitié autour de la piscine vide, à boiter dans ses attèles cybernétiques. À la fin de la semaine, elle pouvait faire cinquante tours, mais ses jambes lui faisaient mal constamment, et elle n'était pas loin de les contrôler. Lorsqu'elle envoya un message à Cilghal pour se plaindre de tremblements incontrôlables, celle-ci lui répondit de trouver un neurochirurgien aussi vite que possible. L'interruption de sa thérapie au bacta avait vraisemblablement encouragé ses nerfs à repousser de manière inhabituelle, et à mesure qu'elle retardait l'échéance de voir ces dommages réparés, la probabilité qu'elle remarche correctement un jour diminuait.

Leia et Han étaient dans leur quartiers, recherchant des mondes où exerçaient de bons neurochirugiens — jusqu'à présent Balmorra, Kuat et Coruscant — lorsque la sonnerie de la porte retentit. Il fallut à C3-PO une bonne demie minute standard pour contourner la fontaine bouillonnante au centre de la pièce et ouvrir la porte.

— Maîtresse Eelysa, quelle bonne surprise ! dit-il.

Leia tourna sa chaise à répulsion pour voir le visage élancé d'Eelysa sortir du somptueux

vestibule, ses cheveux sombres tombant lâchement sur les épaules de sa combinaison de vol. Dans sa main, elle tenait l'un des rongeurs à dents de sabre qui semblaient avoir pris possession du spa depuis son abandon… Au moins, à en juger par le nombre de ces créatures que les Solo continuaient à trouver à l'extérieur de leur suite. Bien que Leia et Han avaient vu plusieurs fois Eelysa depuis qu'elle était sortie de la cuve bacta, c'était la première fois qu'elle venait leur rendre visite dans leurs quartiers, et ses yeux verts parcouraient les murs de pierre blanche, les voûtes splendides et la coupole s'élançant au-dessus de la fontaine.

— Et moi qui pensait que ma chambre était jolie, dit Eelysa.

— Apparemment, Izal avait l'impression que nous nous sentirions plus chez nous dans la suite nuptiale, expliqua Leia. (Elle fit un geste en direction du cadavre dans la main d'Eelysa.) 3-PO va vous en débarrasser. Il en reste encore dans le hall.

C3-PO se dirigea vers le rongeur, mais Eelysa le repoussa et essaya, sans succès, de garder le sourire alors qu'elle se servait de la Force pour fermer la porte.

— Justement, c'est l'une des raisons pour lesquelles je suis ici.

Elle entra dans la cuisine, et parlant par-dessus son épaule, elle lança :

— Les Barabels dépensent beaucoup d'énergie à se plaindre de votre ingratitude.

Han fronça les sourcils.

— Notre ingratitude ?

Eelysa sortit de la cuisine en séchant ses mains.

— Les carcasses sont des offrandes de Tesar et des sœurs Hara, expliqua-t-elle. Mais ne les remerciez pas, ou ils vont penser que vous en voulez plus. (Elle sortit un holocube de sa poche.) Ce message est arrivé par l'Holonet. Saba m'a demandé de vous le remettre avant de partir.

— Vous faites partie de l'équipe de reconnaissance ? demanda Leia. (La mystérieuse flottille avait commencé à fouiller le système adjacent, et les Chevaliers Sauvages changeraient de base dès que Leia et Han seraient partis.) Vous vous sentez d'attaque ?

Eelysa se cogna la poitrine.

— Je suis comme neuve, mais je ne vais pas à la nouvelle base. Je retourne sur Corellia.

Han avait l'air préoccupé — c'était souvent le cas ces jours-ci.

— Y serez-vous en sécurité ?

— Autant qu'ailleurs, répondit Eelysa. Et quelqu'un doit garder un œil sur le Parti de Centerpoint : s'ils trouvent un moyen de remettre en marche la station, personne ne peut prévoir ce que Thrackan fera exploser.

— Avec un peu de chance, il se fera sauter lui-même, dit Han. (Il se leva et alla jusqu'à elle pour lui serrer la main.) Faites attention à vous.

Eelysa ignora la main tendue et l'enlaça.

— Merci encore. Je ne sais pas si Izal et les Barabels m'auraient tirée d'affaire si vous n'aviez pas été là.

— Sans moi, je n'aurais même pas su qu'ils en avaient besoin, dit Han en se rasseyant. Mais ce fut un plaisir de vous revoir.

Eelysa se baissa pour serrer Leia dans ses bras.

— Je pense que ça va s'arranger.

— C'est déjà le cas, dit Leia. Soyez prudente. Ne prenez pas de risques inconsidérés.

— Moi ? Eelysa pointa son pouce vers Han. C'est *vous* qui voyagez avec Han Solo !

Leia attendit que C3-PO ait raccompagné Eelysa à la sortie, puis activa l'holocube. Il montrait un bref reportage décrivant un nouveau mouvement au Sénat visant à organiser un Vote d'Apaisement pour déclarer hors la loi les Jedi et accepter les termes de la trêve proposés par le Maître de Guerre Tsavong Lah. Bien que les principaux instigateurs étaient identifiés comme étant une coalition de Sénateurs de mondes du Noyau encore libres, une image de Luke apparut après le reportage pour leur dire que le leader était Viqi Shesh. Elle avait déjà passé un accord avec Borsk Fey'lya pour voter la semaine suivante, et Luke leur demandait de leur envoyer n'importe quelle information concernant ses affaires avec Cor-Duro. Il avait également appris que l'assistant de Shesh s'était discrètement arrangé pour être prévenu lorsque les Services de Renseignements les localiseraient.

Luke était toujours en train de terminer l'enregistrement quand Leia jeta l'holocube vers le mur.

— Cette femme est un vrai poison. Me tuer ne lui suffit pas — maintenant elle veut s'en prendre à tous les Jedi !

Les yeux de Han coururent de Leia à l'holocube fracassé.

— Ce qui est sûr, c'est que c'est une tueuse d'holocubes. Nous n'avons rien de valable pour prouver plus.

— Elle est corrompue, nous le savons, dit Leia. La seule question est : à quel point ?

— Quelle importance ? demanda Han. Nous ne pouvons pas le prouver. Sans l'assassiner, je ne vois pas d'autres moyens de contrer son appel pour le Vote d'Apaisement.

— Un assassinat ? (Leia se pencha sur son accoudoir et l'embrassa. Ils l'avaient beaucoup fait ces derniers temps.) Han, tu es un génie.

Han sembla inquiet.

— Peut-être, tu penses vraiment qu'on pourrait y arriver ?

— Pas un assassinat physique, dit Leia. Un assassinat *politique*. Nous allons attaquer sa réputation.

Han avait l'air relativement confus à présent.

— Leia, elle vient de Kuat. Personne ne s'attend à ce qu'elle ait une quelconque réputation.

— C'est pourquoi ça va marcher, dit Leia. Il est temps de porter la chasse dans son propre camp. C'est la seule façon de l'empêcher de remporter ce vote.

— Moi aussi je veux gagner, acquiesça Han. Mais avec ce que nous avons trouvé jusqu'à présent, je ne nous vois pas gagner de sitôt.

— Alors, chéri, tu as besoin d'élargir ta définition de mot victoire.

Leia lui donna une tape sur la joue, puis se tourna vers C3-PO qui se dirigeait déjà avec un balai vers l'holocube fracassé et dit :

— Apporte-moi un datapad. Et donne-moi l'adresse du récepteur du Sénateur Kvarm Jia. J'ai besoin de lui pour convoquer une commission d'enquête pour une affaire de corruption.

— Sans preuves suffisantes ? (Un sourire fripon apparut sur les lèvres de Han.) Je ne pensais pas qu’on jouait dans cette cour-là.

— Je ferais une exception, dit Leia. Cette femme essaye de déclarer mes enfants hors la loi.

CHAPITRE VII

Un cargo léger CEC YT-1300 noir et endommagé dégringolant se balançait à l'extérieur de la verrière, les fuites de ses réacteurs ioniques dansant avec hésitation devant les lumières éblouissantes de la face cachée de Coruscant. Bien que les explosions bleues régulières de son propre vaisseau surchargeaient ses moteurs subluminiques, Han était presque sûr que les vacillements trahiraient leur position. La nature capricieuse du *Faucon* était trop bien connue — et la possibilité qu'il ait subi des dommages collatéraux sur le chemin du retour trop élevée… Cette fois, ce qui clochait contrastait trop pour ne soulever qu'une vague curiosité.

Les tourelles de combat étaient une autre histoire. Fabriquées sur la lune de Cinnabar à partir d'une paire de capsules de sauvetage abandonnées, elles ne tromperaient personne si quelqu'un y regardait de plus près, surtout si cette personne s'attendait à ce que ces installations servent, tournoyant et faisant feu comme les futs de canons normaux.

Han regarda vers l'avant du poste d'équipage spacieux du *Joyeux Drille* où Izal Waz était assis devant une console de communication, utilisant une unité esclave pour guider le *Joli Tir* vers Coruscant.

— Vous êtes sûr que vous voulez faire ça ?

— Vous avez trouvé une meilleure manière de déjouer leur piège ? demanda l'Arconien.

Han secoua la tête.

— Non, il n'y en a pas.

— Alors arrêtez de poser des questions. (Izal garda son attention focalisé sur l'écran système devant lui, comptant sur des codes informatiques et un pad à pression pour diriger son vaisseau meurtri.) Seuls des Jawa pourraient s'y intéresser de toute façon.

Un léger parfum d'ammoniac imprégna l'atmosphère, et l'une de ces bulles laiteuses qui servait de larme à l'Arcona apparut au coin des yeux d'Izal. Leia, maintenue en place magnétiquement sur le pont à côté du siège de Han, souleva un sourcil et agita ses doigts comme s'ils activaient une puce de crédits. Han lui fit non de la tête. Une épave comme le *Joli Tir* ne valait pas grand-chose, mais il y avait certaines choses qu'aucune somme d'argent ne pouvait remplacer.

— Merci Izal, dit Han. Si vous avez besoin de nous, faites-le nous savoir.

— Vous le faites déjà, dit Izal. Arrêtez juste cette Shesh et son Vote d'Apaisement.

Deux croiseurs légers Rendili en faction dans le périmètre intérieur le plus surveillé de Coruscant dérivèrent devant la verrière puis le *Joyeux Drille* entra d'une zone à l'accès réglementé et dut ralentir alors que les autres navires se rassemblaient dans des couloirs aériens serrés. Au-dessus et en dessous de ces couloirs, des douzaines de frégates Républicaines arrosaient l'obscurité de tirs de roquettes alors qu'ils installaient une série de mines orbitales.

Alors que le flot du trafic coagulait peu à peu, Han et les trois Barabels — accroupis à côté de leurs sièges et pestant contre la luminosité brillante et effrayante de Coruscant — restaient sur leurs gardes. Si les mercenaires de Shesh mordaient à l'hameçon, ce serait l'endroit idéal pour organiser un accident, mais le *Joli Tir* — volant sous le *Faucon*, alias L'Oiseau de L'Ombre — passa le champ de mines sans encombre. Quelques minutes plus tard, le croissant de soleil commença à éclairer le dessous des plateformes de tir orbitales. Le trafic s'éclaircit à mesure que les vaisseaux se dispersaient en direction de leurs docks.

Le *Joli Tir* et le *Joyeux Drille* descendirent en orbite basse. Le *Joli Tir* commença à dériver le long de la verrière de Han comme s'il tournait en direction des installations des docks d'Eastport, où les Solos gardaient un hangar sous un pseudonyme.

Finalement, une alarme signalant une collision imminente se mit à sonner depuis la console d’asservissement d’Izal Waz.

— Izal ? demanda Han. (Il maintint son regard fixé au-delà de la verrière, mais rien ne semblait voler en direction du *Joli Tir*.) Je ne vois rien.

— C'est quelque chose de petit. (Izal écrasa un bouton pour activer les alarmes de détresse du *Joli Tir* et les haut-parleurs de la passerelle crachèrent une série de bips électroniques d'un signal d'urgence saturant tous les canaux.) Je crois que ça vient de…

Le *Joli Tir* se transforma en une boule orange, projetant des silhouettes aux formes étranges et des nacelles de propulsion encore rougeoyantes dans toutes les directions. Même les Barabels avaient le souffle coupé, et les canaux de communication furent submergés de cris d'inquiétude et d'exclamations. Han se retourna vers Izal Waz et trouva l'Arconien éloigné de sa console, essuyant les bulles de ses yeux.

— Un vaisseau de secours, dit Izal. Il est venu par dessous et a éjecté quelque chose.

Un morceau de matériel sensoriel cassé ricocha sur les boucliers à particule protégeant de la verrière de Han, provoquant son recul involontaire — et un concert de sifflements de la part des Barabels.

— Très drôle, dit Han. Je parie que vous ne broncheriez même pas dans un champ d'astéroïdes les mecs.

De plus en plus de débris commencèrent à rebondir sur les boucliers du *Joli Tir*, et le cargo commença à ralentir. Le capitaine rafistola un canal de communication à travers l'intercom.

— …champ de mines, disait la voie d'un contrôleur. Veuillez couper vos moteurs, nous verrouillons un rayon tracteur sur vous. Je répète, veuillez couper vos moteurs.

— Et nous jeter dans la gueule du Sarlacc, ironisa Leia. (Elle se tourna vers Han.) Ont-ils pu déjouer notre leurre ?

Han secoua la tête.

— La mine nous aurait percutés, dit-il. Ils essayent juste d'avoir le *Joyeux Drille*. Ils devaient surveiller depuis un moment, ou peut-être ont-ils relevé certains signaux de trafic d'Izal.

— Qu'en pensez-vous ? demanda le capitaine du *Joyeux Drille* à travers l'intercom. Dois-je appeler des renforts ?

— Non, nous ne voulons pas que Viqi sache que ses assassins ont échoué.

Leia jeta un coup d'œil à Han, puis ajouta :

— Nous pouvons encore réussir notre coup.

Han leva un sourcil, puis il se leva, et écartant Leia vers l'arrière du vaisseau, dit au capitaine :

— Gardez juste la baie de lancement dans l'ombre des senseurs du Drille.

Les pupilles en forme de fente des Barabels s'élargirent en diamant, et Izal Waz eut le souffle coupé.

— Vous n'allez pas tout de même pas sortir vous deux?

Dans la baie d'embarquement de fortune du *Joyeux Drille*, l'escorte habituelle du cargo, composée de deux chasseurs primitifs avaient été remplacée par deux antiques Voitures des Nuages à double nacelle. Depuis longtemps convertis pour des visites civiles de la Lune Cinnabar, elles étaient bien moins susceptibles d'attirer l'attention des douaniers de Coruscant qu'un cargo. Han ouvrit le cockpit du véhicule qu'il piloterait, la banquette arrière avaient déjà été enlevée, et Tesar utilisa la Force pour déposer Leia, son fauteuil et tout le reste dans le compartiment passager situé à l'arrière.

C-3PO entra dans le cockpit.

— Capitaine Solo, Maîtresse Leia, attendez ! Vous m'oubliez !

— Désolé 3PO, dit Leia. Tu devras rester avec Izal et les Barabels jusqu'à ce qu'ils te renvoient à la maison.

— Rester ?

C-3PO observa les Barabels un moment puis demanda :

— Vous êtes sûrs qu'il ne reste pas de place ?

— Tu es un peu grand pour le coffre, dit Han.

Han fit flotter la Voiture des Nuages dans la baie de lancement, éteignant tous les systèmes n'étant pas nécessaire à leur survie afin de réduire leur détectabilité sensorielle. Puis, pendant qu'Izal et les Barabels leur faisaient signe de la main en guise d'au revoir à travers le pont d'observation, lui et Leia se regardèrent nerveusement alors que l'écoutille extérieure s'ouvrait.

La Voiture des Nuages fit une violente embardée tandis que l'un des Jedi utilisait la Force pour les lancer depuis la baie. Ils eurent juste le temps d'être submergés par l'immensité de l'espace comparée au minuscule cockpit, et de se demander à quel point l'obscurité avait du paraître vaste pour Jaina lorsqu'elle avait été touchée à Kalarba, avant que l'un des Barabels ne les atteigne à nouveau. La Voiture des Nuages commença à dégringoler comme n'importe quelle épave spatiale.

— Quelle délicatesse, dit Leia. Je crois que je vais vomir.

Luttant pour garder son regard fixé sur le *Joyeux Drille* — et son estomac au bon endroit — Han essayait tour à tour de ne pas regarder la surface étincelante de Coruscant tournoyer et de ne pas remarquer les larges spirales lumineuses que créaient les étoiles en tourbillonnant. La queue d'un flux ionique apparaissait et disparaissait aléatoirement. Parfois, le minuscule halo d'un vaisseau se rapprochant grossissait sur la silhouette d'une frégate de la Nouvelle République. Il disparut en dessous de la Voiture des Nuages tombant en vrille et réapparut un instant plus tard, à moins d'un kilomètre au-dessus de leurs têtes, changeant brusquement de direction en s'éloignant.

La silhouette massive du *Joyeux Drille* disparut enfin derrière l'horizon de Coruscant. Han attendit quelques minutes supplémentaires, puis il alluma les propulseurs de position pour stabiliser leur chute. Secoués par leur rencontre très proche avec la frégate, et bien trop conscients qu'heurter un bouclier à particule annihilerait leur tentative de faire croire à l'accident, il activa le prochain transpondeur puis les systèmes de navigation.

C'est à peu près à cet instant que Leia demanda :

— Pourquoi est-ce que je doute que ces canonnières viennent pour nous aider?

N'attendant pas que l'agencement du trafic devienne linéaire, Han fit piquer le vaisseau et alluma le petit propulseur ionique du Vaisseau des Nuages. Ils jaillirent de l'orbite comme une météorite et le vaisseau commença à trembler et à brûler dans l'atmosphère s'épaississant de Coruscant. Finalement, il eut le temps de jeter un œil sur l'écran tactique. Les symboles d'une paire de canonnières recouvrait presque le leur, le *Joyeux Drille* tournait autour de Coruscant, un quatuor des Voitures des Nuages de la Lune Cinnabar se dépêchant de regagner sa baie de lancement. Derrière eux les symboles vacillant d'une douzaine de canonnières endommagées tombaient. Le vaisseau de secours lui-même avait disparu de l'écran.

Han ouvrit un canal privé avec le *Joyeux Drille*.

— Tout va bien les gars ?

— Bien sûr, siffla un Barabel. (Han pensa qu'il devait s'agir de Bela.) Mais l'une des ces mines chercheuse a changé de direction et frappé le navire de secours et le nuage de débris n'a pas été clément avec les canonnières. Seulement deux y ont échappé.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, dit Leia. Nous les avons à l'œil. Rentrez chez vous sains et sauf.

— C'est ce que nous allons faire, dit Izal Waz. Nous sommes hors de danger maintenant. Que la… bref, vous savez.

— Oui, pareil pour vous dit Leia. Merci encore, et renvoyez nous C3-PO dès que vous faites escale.

Han continua d'accélérer jusqu'à ce que les alarmes lumineuses de température de la coque ne s’allument, puis il augmenta encore leur vitesse. Beaucoup plus bas, les premières tours apparaissaient, leurs flèches dépassant des nuages comme des aiguilles à travers un coussin. La canonnière de secours commença à faire marche arrière. Han craignit qu'ils perdent patience — jusqu'à ce qu'ils braquent leur rayon tracteur sur eux. Il commença à blaguer et zigzagua comme un pilote de chasse.

La voix alarmée d'un officier de contrôle du trafic sortit de l'intercom.

— Voiture des Nuages de la Lune Cinnabar, cinq-trois, pouvez-vous évaluez vos dégâts ?

— Des dégâts ? dit Han.

— Une mine, murmura Leia par-dessus le siège. Il pense que nous l'avons heurtée.

— Euh, aucun dégât, communiqua Han. Tout va bien.

— Alors ralentissez !

Han vérifia l'écran de contrôle du trafic.

— Négatif, contrôle.

Il y eut un silence de perplexité, puis un superviseur incrédule grogna :

— Négatif ?

— Une urgence, dit Han. Ma femme, euh, est en train de perdre les eaux.

— QUOI ? (Leia essaya de transformer son explosion de surprise en quelque chose ressemblant à un cri.) Il arrive !

— Nous pouvons le confirmer. (La voix était tellement râpeuse qu'elle devait certainement venir d'un humain ou d'un Aqualish.) Nous les avons escortés.

— Très bien Voiture des Nuages, dit le superviseur. Nous allons libérer une voie directe pour le Centre Médical Lamoramora. Veuillez suivre la balise sur votre écran de contrôle… et ralentir. Vous avez le temps d'arriver en un seul morceau.

— C'est vous qui le dites ! hurla Leia, jouant son rôle. Cervelle de Ronto !

Un gloussement profond retentit sur le canal. Une balise clignotante de sécurité passa en un éclair alors qu'ils atteignaient le sommet des tours et plongeait dans les nuages, Han bascula sur les instruments de vol et se retrouva à plonger dans un canyon formé de plusieurs voies de circulation. Une bande bleue illuminait la route menant à Lamoramora mais la voie aérienne était trop étroite pour qu'il puisse y manœuvrer. Han glissa vers une voie plus large et fit le tour d'une antique tour cylindrique qu'il ne pouvait voir que sur son écran.

— Nous ne les sèmerons pas comme ça, remarqua Leia. Si on ne peut pas les voir, eux peuvent nous voir.

— Tu peux les voir la dedans ? (Han n'osa même pas jeter un œil sur sa console, mais il suspectait qu'il n'aurait pas pu voir plus de cinq mètres au-delà du nez de la Voiture des Nuages.) À quelle distance sont-ils ?

— Tout proche. (La voix de Leia prit ce ton de calme sérieux qui signifiait que les choses n'allaient vraiment pas.) Assez proche pour…

Les rayons de canons blasters fusèrent autour d'eux.

La voix furieuse du contrôleur éructa depuis le canal com. Han ferma brusquement l'unité com et se laissa tomber des nuages en empruntant une voie aérienne encombrée, érafla l'aile de la Voiture des Nuages, et esquiva un véhicule leur arrivant droit dessus dans le flux du trafic. Des vaisseaux civils venaient de partout. Han monta en flèche vers la sortie de secours la plus proche.

— Les canonnières sont toujours là ?

Le grésillement de la nacelle surchauffée le lui confirma.

— Tout va bien ?

— Tout dépend de ce que tu appelles bien. (Leia avait dû hurler pour se faire entendre dans le rugissement de l'air.) Je suis en train de fixer les canons de deux fusils blasters, et je ne peux rien faire d'autre que cracher pour contre-attaquer.

Han plongea vers des niveaux plus bas et plus sombres de Coruscant s'accordant assez de temps pour dégainer son blaster. Par-dessus le siège, il le poussa dans les mains de Leia, au moment même où les canonnières étaient de nouveau sur eux. Un nouveau tir toucha la nacelle. Le transparacier vola en éclat. Le vent emplit de larmes les yeux de Han, et son blaster entra en action.

— Han ! Fait quelque chose.

Elle avait encore cette voix calme.

— Je ne vois rien !

Han tenta de jeter un coup d'œil et pensa qu'il avait vu un pont plus bas. Non, un toit ! Il releva le nez de l'appareil mais heurta le toit sur quelques mètres, se faufilant à travers les cheminées d'échappement et les évents d'admission d'air, puis le toit disparut et la Voiture des Nuages se retrouva une nouvelle fois au-dessus d'un abîme noir.

Un bruit métallique retentit à l'arrière du véhicule.

— Ça fume !

— Super, dit-il. Peut-être que ça les aveuglera.

Han agrandit ses yeux et vit une paire de barres sombres devant lui. Deux ponts, l'un sur l'autre. Il fallait qu'il passe à travers une voie à aérienne, en évitant les plus encombrées. Où qu'ils soient, cette partie de la ville n'était pas exactement la plus prospère.

La Voiture des Nuages pétarada. Au début, Han pensa qu'ils étaient pris dans un rayon tracteur, mais le gémissement du petit moteur à ion commença à diminuer doucement, alors qu'il aurait dû augmenter. La forme et la profondeur des barres sombres s'affirmaient. Un demi-kilomètre plus loin, peut-être, une distance à peu près équivalente les en séparant verticalement.

— Leia, active les répulseurs de ton fauteuil, dit Han. Et tiens-toi prête à éteindre ton atèle

magnétique.

Elle voyait à quoi il pensait.

— Han, si tu crois que je vais quitter cette voiture sans…

— Tu ne vas nulle part sans moi.

La Voiture des Nuages pétarada et perdit de la vitesse, et un tir de blaster fit voler en éclat l'écran principal. Il ne servait plus à rien de toute façon. Ils y avaient des silhouettes sur le pont le plus bas, observant la bataille se rapprocher. Han chercha à emboutir la poutrelle de soutien la plus éloignée et la foule courut se mettre à l'abri. Le pont grossissait. Un autre trait de blaster fit fondre la petite unité de communication.

Ils passèrent sous le pont, et Han arrêta de zigzaguer. La Voiture des Nuages pétarada à nouveau… cette fois-ci pris dans le rayon tracteur d'une canonnière de secours.

Han tira en arrière le manche à balai et entraina la Voiture des Nuages dans une ascension abrupte, passant sous la poutrelle de soutien si près qu'il dut l'esquiver brusquement et hurler à Leia d'en faire de même.

La canonnière ne put couper son rayon tracteur à temps. Elle heurta la poutrelle et se désintégra, permettant à la Voiture des Nuages de s'enfuir vers le ciel. Leia déversa une pluie de rayon lasers dans la fumée.

Han fit chuter la voiture en vrille et vit deux membres d'équipages de la canonnière tirer à travers la fumée flottant au-dessous d'eux, un rayon blaster brûla le flanc de la carlingue du compartiment médical. Le pilote emmena la canonnière dans une boucle, et deux Aqualish grognant regardèrent avec fureur à travers le plafond de leur cockpit défoncé par les tirs de blasters. Leia et le passager échangèrent quelques tirs, mais à cette distance même les rayons de fusil-blaster se dissipaient inexorablement. La canonnière de secours reprit de l'altitude et inversa son vecteur d'approche. Han attendit que la canonnière effectue son demi-tour ascendant, mais le pilote manœuvrait trop bien pour se laisser entraîner dans un angle mort. Le passager continua de tirer. Au lieu de perdre leur précieuse avance en manœuvrant, Han fit faire une vrille à la Voiture des Nuages pour échapper à la canonnière et continua de grimper. Le plus haut des deux ponts n'était plus très loin, peut-être une centaine de mètres.

Des rayons lasers défoncèrent le bas de la coque. Un premier la traversa, puis un autre.

— Han, dit Leia. Tu *sais* que je ne peux pas riposter ?

— Je sais.

Les tirs ennemis cessèrent, puis la canonnière de secours vrombit en passant un mètre au-dessus et plongea abruptement pour éviter le haut pont.

La gorge de Han se desserra quelque peu.

— Prête à quitter ce rafiot ?

— Je n'ai jamais été aussi impatiente de quitter quelque chose, dit Leia. Depuis la barge de Jabba en tout cas.

La Voiture des Nuages pétarada… Monta au niveau du pont… pétarada encore…

Han fit basculer le nez de l'appareil par-dessus le bord du pont puis remonta en flèche.

La Voiture des Nuages pétarada violemment et heurta le pont.

— Maintenant !

Han déboucla son harnais de sécurité et se retourna pour attraper les bras de Leia, puis il lui permit de le relâcher alors que la chaise à répulsion s'élevait du compartiment passager. La Voiture des Nuages glissa en dessous d'eux et continua sa route sur la voie aérienne. À peine avaient-ils touché le sol — Leia se posant doucement dans sa chaise à répulsion et Han tomba lourdement à côté d'elle — que la canonnière de secours arriva et déversa une pluie de rayons lasers sur l'arrière de la Voiture des Nuages. Le véhicule pulvérisé piqua du nez et entama une plongée enfumée, la canonnière le suivant de près, arrosant de rayons lasers ses moteurs ioniques.

Han se releva et voyant que Leia allait bien, regarda des deux côtés du pont. S'il y avait quelqu'un dans les parages, il restait hors de vue.

— Alors, demanda-t-il. Une idée sur la position de notre lieu d'atterrissage ?

Leia secoua la tête.

— Pas vraiment, mais je crois que Lamoramora est derrière le Parc Trilobyte.

— Génial ! Le mauvais côté de la planète ! dit Han. Ça va nous prendre une journée pour revenir.

Le grondement d'une explosion distante monta des profondeurs de la voie aérienne. Han jeta un œil rapide en direction du son puis il prit la main de Leia et se dirigea vers le bâtiment le plus proche.

Leia se dégagea de son emprise.

— Une minute, dit-elle en souriant. C'est à cause de toi si on est perdu ici. Je trouverai le chemin du retour.

CHAPITRE VIII

La porte de la Chambre d'Investigation du Sénat glissa latéralement, révélant un solide mur d'écran retransmettant l'actualité. Au vacarme des voix étouffées, Leia pouvait sentir que la Chambre était bondée, bien au-delà de sa capacité. Mais avant qu'elle ne puisse associer des visages aux murmures, ses yeux durent s'habituer à la lueur intense comme une supernova de la pièce. Les médias d'un millier de mondes différents s'entassaient dans la pièce, tous murmurant dans leur micro alors qu'ils commentaient l'arrivée de Leia Organa Solo, pour quelque raison que ce soit encore vêtue d'une tenue de vol, à la réunion de la Commission de Corruption, exactement à l'heure.

Han se pencha jusqu'à l'oreille de Leia.

— On dirait qu'on a déjà gagné, murmura-t-il, même si les accusations ne coïncident pas, Viqi sera trop occupée à éviter les journalistes pour rallier de nouveaux partisans pour le vote.

Leia voulut lui rappeler qu'ils étaient peut-être sur écoute, puis se reprit et hocha simplement la tête. Même si elle n'en avait jamais tenu compte, Han était tout aussi expérimentée qu'elle à ce petit jeu.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est comment tu vas rejoindre la table des accusés, murmura Jaina.

Les trois enfants de Leia étaient là, accompagnés de Luke, quelques Jedi, et les nouveaux gardes du corps Noghris de Leia.

— Il va falloir qu'on te fasse flotter !

— Nous allons dégager le passage, Maman, dit Anakin en faisant un signe de tête à Jacen.

Leia l'attrapa par le bras.

— Ce n'est pas le moment pour les Jedi de se montrer arrogant, dit-elle. Je vais marcher.

— Marcher ? demanda Han. Comment ?

— Avec un peu d'aide de ma famille.

Leia regarda Jaina — Jaina qui avait été tellement en colère contre elle et s'était senti abandonnée sur Duro — et demanda :

— Tu veux bien m'aider ?

Le sourire qui apparut sur le visage de Jaina était au moins aussi déformé que celui de Han.

— Tu as confiance en moi ?

Leia sentit sa fille lui insuffler de l'énergie grâce à la Force et sentit son corps se mettre en position debout. Sous la volonté de Jaina plus que la sienne, ses jambes commencèrent à se déplacer en une imitation correcte de marche. La pièce se remplit de nombreux murmures alors que les journalistes commentaient la retransmission. Luke et les autres constituèrent un écran humain autour de Leia puis avancèrent.

Si Shesh avait des assassins dissimulés dans la foule, ils avaient le bon sens de réaliser que tout tentative d'assassinat serait vaine. Leia atteint le devant de la pièce et s'installa à la table de l'accusation, Han à ses côtés et ses enfants et les autres derrière elle. Comme il était de coutume pour une procédure formelle de cette nature, elle ne connaissait pas Kvarm Jia ni aucun autre de ses amis derrière les grandes consoles.

Étant donné l'importance d'être ponctuelle dans de telles circonstances, Leia était surprise de voir que Viqi Shesh n'était pas à la table de la défense. Il y avait seulement son chef d'équipe, un petit homme aux yeux de fouine qui paraissait voir un fantôme chaque fois qu'il regardait la table de l'accusation. Leia croisa son regard et hocha de la tête, ses lèvres dessinant un sourire glacial. Il pâlit, puis lui retourna son geste et refusa de regarder ailleurs.

Han se pencha à son côté et murmura :

— Où est Viqi ?

— Où penses-tu qu'elle puisse être ? demanda Leia. (Leur plan avait eu l'effet inverse de ce qu'ils avaient espéré, Shesh était assez persuadée de leurs morts pour ne pas prendre la peine de se rendre à la réunion de la Commission de Corruption.) Elle est en train de chercher du soutien pour le Vote d'Apaisement.

Le visage de Han se décomposa.

Exactement au moment opportun, le chef de la commission, une femelle Bith appelée E'noro, appuya sur le carillon pour ramener le calme dans l'assemblée, puis, sans préambule, elle se tourna vers la table de la défense et s'adressa au chef d'équipe de Shesh aux yeux de fouine.

— Chef d'équipe Pomt, je vois que le Sénateur Shesh n'est pas présente aujourd'hui. Cette commission doit-elle en conclure qu'elle a fui la planète ?

La question déclencha un rire nerveux parmi l'assemblée, qu'un coup de carillon fit taire immédiatement. Pomt attendit un instant que le bruit s'atténue, puis resta immobile.

— Bien sûr que non. Le Sénateur Shesh ne souhaite pas manquer de respect à cette commission. Mais comme vous le savez, un vote crucial sur la question Jedi est prévu la semaine prochaine, et elle refuse de laisser les stratagèmes cyniques des premiers intéressés interférer avec sa préparation. Si la commission le souhaite, elle propose que l'enquête soit reportée à une date ultérieure au Vote d'Apaisement. (Pomt lança un regard oblique en direction de Leia) À ce moment-là, le Sénateur Shesh sera ravie de répondre à toutes les plaintes pesant toujours contre elle, aussi infondée soient-elles.

— Je vois. (E'noro se tourna vers Leia.) Le moment choisi pour la plainte semble convenir, Princesse Leia. Les Jedi auraient-ils une objection à porter à ce report ?

— Les Jedi n'y voient aucun inconvénient, dit Leia. Mais moi si. Pardonnez-moi de ne pas me lever mais je suis sûre que la commission a entendu parler de mes blessures. Je commencerais par dire que je suis ici en mon propre nom pour me plaindre d'un Sénateur corrompu qui a déjà essayé de me tuer afin de dissimuler ses méfaits.

Pomt sauta immédiatement sur ses pieds, sa voie relayée par-dessus le vacarme de la foule par un droïde amplificateur volant près de sa bouche.

— Calomnies ! Ces accusations sont scandaleuses !

— J'ai des preuves. (Leia pouvait sentir la stupéfaction de Luke, et celle de tous les autres Jedi. La stratégie sur laquelle ils s'étaient accordés avait été plus conventionnée, son but étant de neutraliser Shesh en occupant son temps et ses ressources… Mais il était devenu clair qu'il fallait se montrer un peu plus audacieux.) Je suis prête à présenter cette preuve, et je maintiens que tout repport serait très dangereux pour ma propre vie, mais *aussi* pour la Nouvelle République.

E'noro fit sonner le carillon jusqu'à ce que la Chambre se calme.

— Encore un emportement, et je fais évacuer la salle. (La pièce redevint rapidement silencieuse, puis elle se tourna vers Leia.) Princesse Leia, en quoi consiste votre démonstration ?

Leia fit un résumé de leurs découvertes à propos de la trahison des Transports Cor-Duro puis accusa Shesh d'avoir pris des pots-de-vin et souligna ses tentatives de meurtre.

— Madame, puis-je émettre une objection…

E'noro fit taire Pomt en remuant un doigt, puis demanda à Leia :

— Et la nature de votre preuve ?

— Des enregistrements et des témoins, dit Leia. (Elle pouvait en fournir assez pour

justifier ses affirmations, bien que la seule culpabilité qu'elle puisse prouver fût celle de Cor-Duro.) L'enregistrement parlera de lui-même.

— Les enregistrements peuvent être falsifiés, dit Pomt. Encore plus lorsque l'accusé n'est pas présent pour se défendre.

— L'absence du Sénateur Shesh n'est pas du fait de la Princesse Leia, répliqua sèchement E'noro.

Leia poursuivit.

— Je devrais aussi préciser que le chef d'équipe Pomt n'est pas innocent dans cette affaire. Madame, ma présence dans cette pièce aujourd'hui a semblé le choquer. Cet homme et le Sénateur Shesh avaient des raisons de croire que mon mari et moi avons été tués lors d'une tentative d'assassinat. En fait, le chef d'équipe Pomt a fourni notre localisation aux premiers assassins.

— Elle ment !

— J'ai des témoins. (Leia jeta un regard par-dessus son épaule en direction de ses gardes du corps Noghri.) Vous ne vous souvenez pas être venu à mon appartement pour enquêter sur mes agissements ?

Le visage de Pomt se décomposa.

— Alors ? demanda E'noro.

— Je n'ai rien à voir avec ces assassins, dit Pomt. Nous étions, euh… préoccupés par sa sécurité.

— Oui, je pense que cela a été clairement établi. Chef d'équipe Pomt, considérez-vous relevé de vos fonctions le temps de l'enquête. (E'noro fit signe à une paire de gardes.) Ces gentilshommes vous escorteront à votre sortie de cette pièce.

La Chambre explosa presque en un tumulte général avant qu'E'noro ne fasse raisonner le carillon. Elle se tourna vers Leia.

— Qu'en est-il des charges contre le Sénateur Shesh ?

E'noro activa son comlink, et, heureusement pour ses cordes vocales, la commission se fit silencieuse. Leia et tous les autres écoutaient patiemment pendant qu'E'noro menaçait plusieurs barrières bureaucratiques d'assistants, puis elle fut finalement mise en contact avec Shesh.

— Je me fiche de savoir avec qui vous étiez, Sénateur Shesh, dit E'noro dans le comlink. Vous étiez attendue par cette commission, pourquoi mon appel vous surprendrait-il ? Nous avons confirmé l'horaire il y a déjà trois jours… Je vois. Non, je n'en n'ai pas entendu parler, mais je vous assure qu'elle va bien. Elle est assise en face de moi et raconte des choses plutôt désagréables à votre propos devrais-je ajouter. Bien sûr, nous pouvons reporter… Dans un mois ?

Leia commença à objecter, mais E'noro leva un doigt et continua de parler dans le comlink.

— Considérez ceci comme étant fait… De rien, Sénateur. Mais je dois vous informer que la commission votera aujourd'hui…

Elle fit une pause pour regarder la console dans les deux directions et lorsqu'elle reçut seulement des signes de tête affirmatifs, elle dit :

— Et vos fonctions sénatoriales seront suspendues jusqu'à ce que cette affaire ait été réglée.

Le craquement qui monta du comlink fut assez fort pour être entendu dans le fond de la pièce. E'noro tenait l'appareil à bout de bras, puis elle secoua la tête de consternation et fit sonner le carillon.

— Il semblerait, dit-elle, que cette réunion soit ajournée.

*****

Une semaine plus tard, Leia était allongée sur son lit dans le service de neurochirurgie du Centre Médical d'Orowood, ses deux jambes surélevées par des coussins. Han se tenait debout à ses côtés, Anakin et les jumeaux perchés sur les bords des seules chaises de la pièce, et Luke, Mara et une douzaine d'autres s'étaient regroupés autour d'un autre lit. Ils fixaient tous l'écran vidéo pendu en haut du mur opposé.

— Combien de temps faut-il pour décompter les bulletins ? demanda Han.

— Tout est informatisé.

— En fait, Capitaine Solo, les éléments organiques ralentissent considérablement les choses, dit C3-PO. (Il avait passé une seule journée sur le *Joyeux Drille* avant qu'Izal Waz le dépose sur Balmorra et paye personnellement le voyage de retour pour Coruscant.) Les calculs eux-mêmes sont effectués en quelques millisecondes.

Han coupa le circuit principal derrière la tête du droïde.

— Merci, dit Leia.

Pour la première fois depuis des semaines, ses jambes ne lui faisait pas mal, ne la brûlait pas, ne la lançait pas, mais elle en était à peine consciente. Elle était trop intéressée par le visage de Borsk Fey'lya sur l'écran, attendant que sa barbe frémisse ou qu'un sourcil se soulève et ne trahisse quelle était la tendance du Vote d'Apaisement.

Le docteur de Leia, un homme distrait, avec un strabisme permanent et des cheveux perpétuellement en bataille, entra dans la chambre. S'il avait remarqué les gardes du corps Noghri l'encadrant ou s'il était impressionné par la vue de tant de Jedi célèbres dans une seule pièce, il s'en accommoda très bien. Il commença simplement à tâter, ausculter et chatouiller les jambes de Leia en suivant calmement un protocole défini pour faire bouger et agiter telle ou telle partie du membre.

Le neurochirurgien dit quelque chose à propos de sensations normales et d'amélioration des fonctions motrices. Mais Fey'lya leva un sourcil au même instant, et Leia manqua tout ce que le docteur lui dit ensuite.

— Vous avez vu ça ? demanda Han. Il est surpris.

— C'est peut-être une bonne nouvelle, dit Jaina.

— Difficile à savoir. (Leia tendit sa main et attrapa celle de Han.) Personne n'a jamais été capable de dire ce que Borsk pense.

Le docteur se posta dans la ligne de vue de Leia.

— Princesse Leia, j'ai quelque chose à vous annoncer.

— Une minute.

Leia lança un regard suppliant à sa fille, qui utilisa calmement la Force pour faire glisser le docteur en dehors de sa vue.

Fey'lya regardait directement la caméra maintenant et ses crocs se découvrirent en un sourire de politicien impénétrable.

— Il est de mon devoir d'annoncer que le Vote pour la Paix, ou le Vote d'Apaisement, comme il a été nommé dans certains cercles, a été rejeté à deux contre un.

— Ce n’est pas possible, cria Anakin. Autant de voix ?

La pièce et la majeure partie du couloir extérieur explosèrent en une chorale d'acclamations.

Le neurochirurgien se posta au côté de Leia, son visage déformé par ses sourcils

froncés.

— Princesse, est-ce que vous m'écoutez ? L'opération est un succès. Vous pourrez marcher à nouveau au plus tard aujourd'hui. Vos jambes iront bien.

— Je sais, Docteur.

Leia tira le visage du neurochirurgien jusqu'à elle et l'embrassa sur la joue — elle ne savait pas pourquoi, peut-être était-ce parce qu'elle était si heureuse — puis dit :

— Merci.

— Euh, le plaisir est pour moi.

Le neurochirurgien se frotta la joue, puis se renfrogna et se retira. Alors qu'il sortait, Leia sentit que tout le monde n'était pas à son aise dans la pièce. Elle se tourna et vit son frère regarder fixement à travers la verrière de transparacier, le front plissé et sa mâchoire serrée, semblant plus vieux et plus usé qu'elle ne l'avait jamais vu.

Leia donna un coup de coude à sa belle-sœur.

— Luke est-il en train d'avoir une vision ?

Bien que Mara ne partageait pas forcément les visions de Luke — si c'était ce qu'il se passait — ils étaient assez proches pour savoir s'il y avait lieu de s'inquiéter.

— Nous pouvons faire sortir tout le monde, proposa Han.

Mara secoua la tête.

— Il fait ça souvent en ce moment. (Elle prit la main de Luke.) Je suis quasiment sûre qu'il s'est perdu dans ses pensées et qu'il a oublié où il est.

— Ouais. (Han lança un regard inquiet en direction de Leia.) Cela m'arrive tout le temps…

— Han, ne t'inquiète pas. (Un sourire passa comme un éclair sur le visage de Luke, puis il se tourna vers Leia et les autres.) Les Maîtres Jedi ne craquent jamais, ils deviennent juste excentriques.

— Pratique, dit Han.

Luke rit, puis dit :

— Sérieusement, je me demandais où les Jedi allaient. Nous savons que la situation va empirer avant de s'améliorer.

Leia acquiesça.

— Pomt mort, il n'y aucun moyen de faire concorder les charges, dit-elle. (Le chef d'équipe avait été retrouvé mort avec un enregistrement expliquant qu'il était coupable de tous les problèmes du bureau de Shesh.) Personne ne la croit innocent, mais le prouver est une autre paire de manche.

— Il y a Viqi, et bien d'autres comme elle, approuva Luke. Le Vote d'Apaisement a été rejeté à deux contre un.

— Et cela signifie qu'un tiers du Sénat a voté contre nous, finit Mara. La prochaine fois, une Commission de Corruption ne nous sauvera pas.

— C'est vrai, dit Luke. Les Jedi ont besoin de chemins sûrs pour voyager à travers la galaxie, une grande rivière qui pourrait les transporter là où ils ont besoin d'aller.

Leia voyait où ils voulaient en venir.

— Et tu penses que Han et moi formerions l'équipe idéale pour construire cette grande rivière ?

— Vous en avez les capacités, dit Luke. Un contrebandier et une diplomate.

Han n'hésita pas un instant. Il accorda juste un regard à ses enfants, un air dur flottant dans ses yeux, puis serra la mâchoire et se tourna vers Leia.

— Qu'est-ce que tu en penses, partenaire ? Veux-tu errer avec moi à travers la

galaxie ?

— Bien sûr. (Leia l'attira à elle sur le lit et enlaça ses doigts dans les siens.) Mais je décide du chemin.

